

LE 15^e JOUR DU MOIS

MENSUEL DE L'UNIVERSITÉ DE LIÈGE
FÉVRIER 2016 - 251



bpost
PB-PP
BELGIË(N) - BELGIQUE
Bureau de dépôt Liège X
Éditeur responsable :
Annick Comblain
Place de la République française
41 (bât. 01)
4000 Liège
Périodique
P. 102.039
Le 15^e jour du mois
Mensuel
sauf juillet-août



Philouroyx

ÉDUCATION PHYSIQUE

Le sport en équilibre,
c'est bon pour la santé

PAGES 2 ET 3

PAGES 12 ET 13

3 QUESTIONS À Adélaïde Blavier, sur l'hôpital de Panzi

PAGE 15

INCUBATEUR DES MÉTIERS

Des formations tout au long de la vie

PAGE 17

RECHERCHE

Une demi-journée consacrée à l'éthique

Le sport à l'université de Liège se pratique au quotidien. Que l'on songe à l'offre considérable de disciplines sportives du RCAE, le service des sports de l'ULg, ou que l'on regarde les activités de recherche et d'enseignement du département des sciences de la motricité, force est de constater que l'exercice physique est au cœur des préoccupations universitaires liégeoises. À l'initiative du Pr Marc Cloes, une "Semaine de l'éducation physique, de l'activité physique et du sport de l'ULg" se tiendra du 20 au 27 février, associant plusieurs acteurs et partenaires du Pôle Liège-Luxembourg. Avec un seul mot d'ordre : bougez !

TOUT EST BON DANS LE SPORT

Attention à la performance
et à la précocité

E LLE TAPAIT DÉJÀ LA BALLE mais elle cognait aussi le ballon. Et avec une pugnacité qui, dit-on, n'était pas banale. Dès ses

6 ans, c'est en foulant le gazon, avec des chaussures à crampons et dans le giron de son père footballeur, que la championne belge Justine Henin a commencé sa carrière de tennismoman. Et si son entraîneur de l'époque conserve le souvenir d'une gamine qui, au milieu des garçons, savait anticiper les mouvements adverses et montait sur le terrain pour gagner, c'est peut-être que l'essence d'un grand sportif réside avant tout dans son esprit, avant d'irradier l'excellence de sa physiologie. La saga de la famille Noah illustre également cette assertion : le père Zacharie footballeur de première division française, le fils numéro trois mondial de tennis (et chanteur) et le petit-fils Joakim champion US de basket-ball. Les exemples abondent. La doxa des parents projectifs, convaincus qu'il est nécessaire de plonger sa progéniture à peine sevrée dans un entraînement précoce et intensif pour voir émerger le champion familial et même mondial, semble donc éculée.

SPORTS AVEC UN "S"

« Une formation multisportive dès l'enfance est avantageuse, car elle ne condamne pas les chances d'atteindre le haut niveau et offre à tous des conditions optimales de développement », observe Boris Jidovtseff, chargé de cours au département des sciences de la motricité et organisateur du 2^e colloque "Guy Namurois". « Si dans les esprits l'éducation physique demeure liée au sport, il ne faut pas oublier le terme "éducation". Dès

la plus jeune âge, il s'agit de mettre l'enfant dans des conditions adaptées qui vont faire progresser sa motricité et sa condition physique, mais il faut absolument éviter de donner trop d'importance à la compétition. Il est plus important de stimuler l'apprentissage des gestes de base, de développer la confiance en soi et de favoriser l'amusement. »

Lorsque les chercheurs observent des athlètes de haut niveau dans divers sports, ils constatent que la majorité de ceux-ci se distinguent par des qualités physiques et motrices hors norme, souvent favorisées par une pratique sportive diversifiée lorsqu'ils étaient enfants. Une hyper spécialisation précoce permet certes d'enregistrer des bons résultats chez les jeunes, mais elle ne semble pas offrir plus de chance d'atteindre l'élite olympique et surtout elle présente de nombreux risques. Comme le souligne Boris Jidovtseff : « On observe beaucoup de lassitude et d'abandon chez les enfants poussés très jeune à se spécialiser dans un sport. » De plus, cette pratique non diversifiée augmente le risque de blessures, de l'enfance à la fin de l'adolescence : la spécialisation prématurée et la répétition d'un geste stéréotypé induisent un déséquilibre et peuvent causer une usure précoce sur un corps qui n'est pas "terminé".

Alors, que faire avec un enfant doué en sport ? Lui proposer, au début, des activités de psychomotricité misant sur l'aspect ludique, le développement des aptitudes perceptives (kinesthésique, tactile, auditive) et autour des grands mouvements fondamentaux comme courir, sauter, grimper ou lancer une balle. Une bonne maîtrise de son corps favorisera l'apprentissage de gestes techniques plus tard. La



SEMAINE DE L'ACTIVITÉ PHYSIQUE ET DU SPORT

- le samedi 20 février à 9h30 : colloque organisé par l'Association des diplômés de l'Institut supérieur d'éducation physique de l'ULg (Adisepul);
- le lundi 22 février à 19h30 : soirée "Activité physique et seniors", organisée par "Bouger plus" et le département de santé publique;
- les 23, 25 et 26 février, de 8h30 à 16h : formation en cours de carrière proposé par le service d'intervention et gestion en activités physiques et sportives (Sigaps);
- le mercredi 24 février, de 9 à 12h : colloque "Éthique et sport"
- le mercredi 24 février, de 13h30 à 17h30 : colloque "Éducation physique au XXI^e siècle" : du sport à la santé.
- le samedi 27 février à 8h15 : colloque "de l'éducation physique à la performance"

Programme complet et informations sur <http://bit.ly/1PsKIUF>

pratique multisportive, comme le propose spécifiquement à Liège l'Académie provinciale des sports pour tester trois disciplines par an – entre 4 et 11 ans – ne diminuera pas les chances d'aboutir à l'excellence et aura en outre un impact sur la santé et le développement harmonieux de tous les enfants. Un enjeu sociétal serait d'insuffler cet esprit multisport dans l'ensemble des clubs.

GARE AU DOS

Parmi les dirigeants et cadres sportifs, rares sont ceux qui ont su se défaire des clichés qui régnaient à leur époque pour ne pas devenir des athlètes monomaniaques. Certains souffrent d'ailleurs de douleurs au dos. Mais ce n'est pas le privilège des sportifs vieillissants. « Nous avons testé les jeunes footballeurs du Standard et d'Eupen, et certains d'entre eux présentent déjà des lombalgies ou des problèmes du contrôle du dos vers 17 ou 19 ans », note le Pr Marc Vanderthommen, de l'unité de kinésithérapie spécifique (département des sciences de la motricité). Les lombalgies constituent des symptômes douloureux très répandus dans la population générale adulte. « Cinq à huit personnes sur dix ont souffert, souffrent ou souffriront du dos, insiste-t-il. Mais la proportion diminue pour les sportifs ayant une activité douce et raisonnable, qui a plutôt tendance à les protéger. Pour les compétiteurs et les sportifs de haut niveau, la prévalence de la lombalgie est comparable à celle du sédentaire. Et plus les charges mécaniques liées à l'entraînement ou la musculation sont importantes, plus les lésions vertébrales sont sévères. »

La littérature scientifique a d'ailleurs identifié des disciplines "à risques" qui imposent des positionnements extrêmes ainsi que des charges compressives notables ou répétées (lutte, judo, haltérophilie, aviron, gymnastique, football, tennis, etc.). Mais le problème – autre facteur de risques – réside parfois aussi dans un déficit moteur au niveau du tronc, à celui des muscles profonds, essentiels au maintien de la posture et au bon contrôle des mouvements de la colonne vertébrale. Certains sportifs présentent un développement musculaire adéquat des membres mais sont incapables de maintenir une bonne position du dos, même dans des gestes simples. Ce lien entre les lombalgies du sportif et le déficit des muscles profonds du tronc constitue en réalité une problématique nouvelle qui sera présentée au congrès avec le dessein de former les cadres, futurs entraîneurs et professeurs à identifier le problème pour être en mesure de proposer des exercices d'éveil et de renforcement qualitatif de ces muscles de gainage (notamment du côté du muscle transverse de l'abdomen et du multifidus). Un tronc stable, pour un geste harmonieux et un sportif heureux.

Fabrice Terlonge

2^e colloque en hommage à Guy Namurois. De l'éducation (physique) à la performance.

Le samedi 27 février à 8h15, à l'amphithéâtre Roskam, CHU de Liège, quartier hôpital, Sart-Tilman, 4000 Liège.

Contacts : renseignements et inscriptions, tél. 04.366.38.94, courriel b.jidovtseff@ulg.ac.be, programme complet sur www.colloqueguynamurois.be

giques, insiste Marc Cloes. Dans une société beaucoup plus sédentaire, on assiste à un accroissement des maladies non-transmissibles : obésité, diabète, maladies cardiaques et même certains cancers. » Et de mettre en avant le site www.designedtomove.org dont le slogan est que la génération actuelle pourrait être la première à avoir une espérance de vie plus courte que la précédente. Ce mouvement met en exergue les atouts d'une activité physique régulière de manière graphique, interactive et inspiratrice. Il propose par ailleurs des recherches, des exemples d'étude de cas et une liste des avantages à la création d'une génération plus active. C'est dans cet esprit que le colloque, organisé par l'ULg en collaboration avec les Hautes Écoles du pôle Liège-Luxembourg, accueillera aussi des formateurs d'enseignants en éducation physique, des maîtres de stage, des inspecteurs, des chefs d'établissement, des responsables de pouvoirs organisateurs, certaines fédérations sportives scolaires, etc. Pour une jeunesse qui bouge, même si elle ne se destine pas forcément au sport de compétition.

BOUGEZ, BOUGEZ ENCORE...

À l'heure actuelle, le professeur d'éducation physique doit parvenir à amener ses élèves à davantage transposer dans leur vie quotidienne ce qui est appris dans le cadre de son cours. Le Pr Marc Cloes, du département des sciences de la motricité, en a fait un leitmotiv : « Nous essayons de montrer que le rôle du cours d'éducation physique est de former des citoyens responsables de leur corps et d'apprendre aux jeunes les fondements mêmes de son utilisation tout au long de leur vie. »

Il en sera donc question, le mercredi 24 février, lors du colloque consacré à l'évolution de l'éducation physique au XXI^e siècle : "Ddu Sport à la Santé". Les participants attendus refléteront la diversité des protagonistes de la filière : futurs enseignants en éducation physique et autres acteurs de l'enseignement. « Les profs d'"EP" doivent être en mesure de mettre en place des actions systématiques pour travailler sur les représentations qu'ont les jeunes de l'activité physique, de manière à ce qu'ils aient envie d'adopter d'eux-mêmes un style de vie actif, en dehors de l'école ou des structures pédago-



SOMMAIRE 251

À LA UNE

LE SPORT, la santé et la performance 2-3

OMNI SCIENCES

FRANCOIS 1^{er} et les artistes du Nord 4
 TESTS sur la vache Holstein 4-5
 L'OPINION, signée André Blavier 5
 SUPER manioc 6
 CHAIRE FRANQUI en Sciences appliquées 6-7
 CARTE BLANCHE à Fanny Lambert 7
 STOCKAGE des déchets nucléaires 8
 DIALOGUE des historiens 8-9
 D-I-V-E-R-S-I-T-É, ouvrage collectif 9
 FORMATION en gestion de l'eau 10
 LE PR LI BIN, invité de la chaire David-Constant 11

3 QUESTIONS À

ADÉLAÏDE BLAVIER, sur l'hôpital de Panzi 12-13

ALMA MATER

QUI EST-CE ? Michaël Detaille 14
 INCUBATEUR des métiers 15
 RÉFUGIÉS : Actions à l'ULg 16
 L'ÉTHIQUE en recherche 17

UNIVERS CITÉ

THÉÂTRE : les 33^{es} RITU 18
 SEM'AIME de la vie affective et sexuelle 18
 48FM, la radio étudiante 19

FUTUR ANTÉRIEUR

PARCOURS D'UNE ALUMNI : l'interview de Claire Ghyselen 20
 ÉQUIPEMENTS REMARQUABLES : Les Presses universitaires de Liège 21

RÉTRO VISION

ÉCHO : l'ULg dans les médias 22

MICRO SCOPE

SEGEFA : vitalité des centres-villes 23

ENTRE 4 YEUX

LA VIANDE en débat 24



Philadelphia, Philadelphia Museum of Art

Joos van Cleve, *Portrait de François I^{er}*, 1532

PORTRAIT ROYAL

Colloque sur François I^{er}

2015 A MARQUÉ le 500^e anniversaire de l'avènement de François I^{er} (le 1^{er} janvier 1515) et celui de la victoire de Marignan (13 et 14 septembre 1515), spectaculaire épisode des guerres d'Italie. En prolongement de cette commémoration, Laure Fagnart, chercheuse qualifiée du FRS-FNRS (Transitions), organise – avec Isabelle Lecocq, de l'Institut royal du patrimoine artistique – un colloque international intitulé "François I^{er} et les artistes du Nord (1515-1547)", parrainé par le prestigieux Comité international d'histoire de l'art. « *Les relations avec le Nord sont l'un des parents pauvres des études consacrées à François I^{er}, dont on connaît surtout les liens avec l'Italie* », signale Laure Fagnart.



JEAN CLOUET, PORTRAITISTE OFFICIEL

Nombre de tableaux de Raphaël, de Léonard de Vinci ou encore de Titien, aujourd'hui conservés au Musée du Louvre, sont issus des collections du roi Valois, grand amateur d'art italien. Mais cet héritage éblouissant ne doit pas faire oublier que c'est vers les artistes des anciens Pays-Bas méridionaux qu'il s'est tourné pour asseoir son image officielle. « *Dès le début de son règne, François I^{er} décide de ne pas faire appel aux portraitistes engagés par son prédécesseur, le roi Louis XII. L'objectif est de mettre au point une nouvelle image, selon la tradition qui perdure encore aujourd'hui lors de l'avènement d'un nouveau président ou d'un nouveau monarque* », poursuit la chercheuse.

En 1516, Jean Clouet, fils d'un artiste originaire de Valenciennes, vraisemblablement formé dans le Nord, devient ainsi portraitiste officiel de la Cour. Travaillant à partir de dessins, il réalisera plusieurs portraits du roi, dont le plus célèbre date

de 1524-1525. Le ton est donné. « *Le cadrage est plus éloigné. Une grande importance est accordée au costume, ce qui confère au souverain une certaine monumentalité et accroît son pouvoir, son autorité. Si tout est méthodiquement mis en scène, le portrait dégage aussi une impression de spontanéité, comme s'il était pris sur le vif* », commente Laure Fagnart. À la manière des grands artistes flamands comme Memling ou Roger van der Weyden, le modèle fixe le spectateur « *comme si François Ier s'adressait directement à ses sujets.* »

COMPTES ROYAUX

C'est encore un artiste du Nord, Joos van Cleve, qui rejoindra Jean Clouet à la Cour dans les années 1530. L'intérêt de François I^{er} pour l'art des Pays-Bas méridionaux est par ailleurs perceptible dans les comptes royaux. « *Ils font état de l'achat de tableaux de chevalet sur le marché de l'art anversois mais aussi de tapisseries flamandes, dont on sait qu'elles participent fortement à la circulation des modèles, des formes, des motifs. C'est donc aussi par ce biais que François Ier a œuvré à la propagation de l'art flamand, bien au-delà du Nord.* » Heureuse fatalité des calendriers : le Musée du Louvre organisera à l'automne 2017 une exposition sur l'art des Pays-Bas dans la France de François I^{er}. Les Actes du colloque organisé à Bruxelles devraient donc être publiés très rapidement afin de coïncider avec cet événement, lequel témoigne de l'intérêt grandissant pour un aspect méconnu du règne du "grand roy François".

Julie Luong

François I^{er} et les artistes du Nord (1515-1547)

Colloque organisé par le groupe de contact du FRS-FNRS "Modèles, échanges et réalisations artistiques (XV^e-XVI^e siècles)", les 25 et 26 février, à l'Institut royal du patrimoine artistique, parc du Cinquantenaire 1, 1000 Bruxelles. Informations sur <http://web.philo.ulg.ac.be/transitions>

☛ texte de Laure Fagnart sur www.culture.ulg.ac.be/francois

VACHES

Détecter le déficit en cholestérol chez la race Holstein

L E DÉFICIT EN CHOLESTÉROL cause la mort précoce des veaux chez les vaches Holstein. Pour éviter qu'un nombre crois-

sant d'animaux soient atteints de cette pathologie, il faut détecter les porteurs de la mutation qui en est responsable et éviter de les utiliser pour la reproduction. L'équipe de Carole Charlier a identifié cette mutation et a mis au point un test pour découvrir les individus porteurs. « *Le déficit en cholestérol, appelé CDH pour "cholesterol deficit haplotype" en anglais, est une pathologie qui mène à la mort du veau entre trois semaines et six mois après sa naissance* », explique Carole Charlier, chef de projet à l'unité de recherche de génomique animale au Giga de l'ULg. « *Les animaux atteints présentent des diarrhées sévères, un fort amaigrissement et une quasi-absence de graisse. Les analyses sanguines montrent en effet une hypolipidémie, notamment un taux de cholestérol très bas. Et il n'y a pas de traitement pour cette affection à ce jour* », précise la chercheuse. Sachant que la race Holstein est la race de vache laitière la plus répandue dans le monde, on peut imaginer le désarroi des éleveurs face à cette maladie qui affecte la production du cheptel.

UNIQUE EN EUROPE

« *Une équipe allemande a décrit cette maladie et a présenté la localisation de la mutation qui en est responsable lors d'un congrès au mois de juillet. Mais elle ne l'avait pas identifiée* », reprend Carole Charlier. Contactée en septembre par des éleveurs de vaches Holstein, son équipe s'est attelée à identifier la mutation responsable du CDH. Pour ce faire, elle disposait d'un outil clé : une base de données reprenant le séquençage de 750 génomes entiers de vaches Holstein. « *Cette base de données a été constituée durant ces deux dernières années dans le cadre du projet "Damona" mené par le Pr Michel Georges et financé grâce à un ERC Advanced Grant** », souligne la scientifique. Au départ d'une liste de taureaux reproducteurs susceptibles d'être porteurs de la mutation incriminée, les chercheurs ont mis le doigt sur quatre spécimens faisant partie de la base de données Damona. Ils ont alors analysé le morceau du chromosome 11 où l'équipe allemande avait localisé la mutation en question. « *Nous n'avons rien trouvé à cet endroit-là, indique Carole Charlier. Mais à un million*

MAIGRES

de paires de bases de cette localisation se trouve le gène APOB. Or, chez les humains, on sait que la mutation de ce gène provoque des symptômes similaires à ceux observés chez les veaux atteints de CDH », observe-t-elle.

AU CŒUR DU GÈNE APOB

En cherchant des mutations classiques dans le gène APOB, Carole Charlier et son équipe n'ont rien remarqué d'anormal. « Par contre, au niveau de l'exon de ce gène, nous avons trouvé une séquence répétée qui fait partie d'une famille de mutations connue sous le nom d'"élément rétroviral endogène ou rétrovirus endogène". » Les séquences répétées représentent 50% du génome des mammifères. Il en existe différentes classes et sous-catégories, parmi lesquelles on compte les éléments transposables. « L'élément répété trouvé au niveau du gène APOB fait partie de cette dernière catégorie. Il empêche le gène d'être exprimé correctement et a un impact sur sa fonction », ajoute Carole Charlier.

Grâce à la collaboration de la faculté de Médecine vétérinaire de l'ULg, son équipe a pu obtenir l'ADN d'un veau souffrant de CDH. Ainsi, les chercheurs ont eu la confirmation que le gène APOB de ce veau n'engendrait pas une protéine normale. La transcription du gène était interrompue alors que seul 3% de la protéine avait pu être formée. « C'est également ce que l'on observe chez les humains atteints de cette maladie », conclut Carole Charlier. Ces découvertes ont permis aux chercheurs liégeois de développer un test qui interroge de manière directe la mutation. Il permettra dorénavant aux éleveurs d'éviter d'utiliser des animaux porteurs de la mutation pour la reproduction.

Audrey Binet

article complet sur www.reflexions.ulg.ac.be
(Vivant/médecine vétérinaire)

* Informations sur www.ulg.ac.be/ercmichel-georges



Flickr-CC BY-NC

L'OPINION D'ANDRÉ BLAVIER

RESTER HUMAIN DANS UN MONDE NUMÉRIQUE



VOUS ENTREZ DANS UN RESTAURANT et vous vous installez à une table pour déguster un menu composé pour vous

par un... "robot maître d'hôtel", sur base de vos goûts. Son interaction, la manière dont il vous sert ou le rythme de succession des plats sont également basés sur vos préférences. Ensuite, dans un magasin de vêtements, un assistant numérique intégré au miroir de la cabine d'essayage vous recommande une tenue qui correspond à votre taille ou à un usage particulier. Il vous suggère également de profiter de réductions temporaires sur vos produits favoris. Enfin, vous payez directement avec votre smartphone pour éviter de faire la file.

C'est avec ces deux scénarios que le cabinet de conseil Gartner, spécialisé dans l'IT, a choisi d'introduire ses dix prédictions pour 2016 en matière de numérique. Deux scénarios parmi de nombreux autres désormais possibles dans un monde algorithmique et intelligent, un monde où humains et machines devront apprendre à fonctionner ensemble. Désormais, le numérique se matérialise, au sens premier du terme, au cœur même de notre vie, privée ou professionnelle, individuelle ou collective. Mobilité, santé, industrie, villes, éducation, commerce, dans tous les domaines de notre vie, nous allons sans doute bientôt devoir répondre à cette question fondamentale: que signifie être "humain" dans un monde "numérique" ?

Gartner parle à ce sujet du "Digital Mesh", littéralement le "maillage numérique", que l'on pourrait aussi traduire par "un environnement numérique global".

Plusieurs vagues technologiques successives ont conduit à une augmentation rapide du nombre de dispositifs connectés dans notre environnement, public, privé ou professionnel : smartphones, voitures, électroménager, caméras, mobilier intelligent, thermostat, vêtements, robots, etc. Ces dispositifs produisent des quantités énormes de données sur nos usages, nos préférences, notamment au travers des applications pilotées par les smartphones.

"L'Internet de Tout" va ainsi prendre tout son sens, puisque nous serons physiquement au cœur d'une "toile" de dispositifs connectés interagissant entre eux et avec nous, dans des logiques de communautés privées, professionnelles ou gouvernementales.

Développer une nouvelle génération d'applications et d'interfaces pour interagir dans le contexte d'un environnement ultra-connecté est un véritable défi, que certains experts abordent sous l'angle d'une expérience utilisateur "fluide". Ces applications devront tirer parti des capacités de synchronisation et de collaboration entre dispositifs connectés. À terme, leur "intelligence" sera telle qu'ils seront capables d'interagir avec nous sans que nous en soyons réellement conscients, dans une logique d'expérience utilisateur "ambiante".

Cette expérience intégrera des éléments factuels, comme la localisation, le bruit, la météo, la lumière, etc., et des éléments plus subjectifs, comme les émotions, les goûts, les interactions sociales...

Dans une perspective *business*, les entreprises qui pourront activer la puissance de ces données disposeront d'un avantage compétitif majeur sur leurs concurrents. Pour cela, elles devront développer leur capacité à capter les données issues de sources multiples, à identifier les informations porteuses d'une véritable valeur stratégique et à proposer de nouveaux modèles *business* soutenus par des algorithmes.

Dans les processus industriels, l'intervention humaine, généralement concentrée dans les phases initiales (analyse contextuelle, mise au point, configuration, pré-production, etc.) ou dans la résolution des problèmes, sera de plus en plus remplacée par des machines. Les tâches réservées aux humains devront donc remonter à un niveau encore supérieur de ces processus.

Enfin, l'intelligence artificielle soulève évidemment de nombreuses questions éthiques. À ce sujet, il faut souligner l'initiative OpenAI lancée par plusieurs entrepreneurs américains, dont notamment Elon Musk (fondateur de SpaceX et Tesla Motors). OpenAI est un organisme à but non lucratif dont l'objectif est de garantir que la recherche sur l'intelligence artificielle se fera au bénéfice de l'humanité dans son ensemble.

André Blavier

Communication Manager,
Agence du numérique
Affiliate Professor (HEC-ULg)
texte complet sur www.digitalwallonia.be/tendances-gartner-2016/

SUPER MANIOC

Un manioc enrichi en vitamine B6



Le manioc, qui constitue une denrée de base pour plus de 500 millions de personnes dans le monde, n'est pas une plante naturellement riche en nutriments. Une équipe internationale de chercheurs a mis au point un moyen d'augmenter la production de vitamine B6 dans les racines et les feuilles de la plante, ce qui pourrait pallier certaines carences. Cette recherche a fait l'objet d'une publication dans la revue *Nature Biotechnology*.

Agro-Bio Tech, a mis au point une modification qui permet d'augmenter jusqu'à 15 fois la production de vitamine B6 par la plante. Cette nouvelle variété a été testée non seulement en laboratoire mais également en champs. Les cultures effectuées en pleine terre ont permis d'établir que les propriétés acquises étaient stables. Il a été confirmé dans des études de biodisponibilité que ces plantes possèdent une quantité supérieure de vitamine B6 biodisponible pour l'homme.

« Nous souhaitons jouer notre rôle d'institution publique en mettant cette technologie à la disposition des agriculteurs, souligne Hervé Vanderschuren. Nous organisons régulièrement des ateliers en Afrique afin de former des jeunes chercheurs pour qu'à leur tour, ils puissent utiliser et transmettre la technologie localement. » La décision revient après aux populations locales de juger de l'intérêt ou non d'exploiter cette technologie.

CULTIVÉ DANS LES RÉGIONS TROPICALES ET SUBTROPICALES DU

GLOBE, le manioc constitue un élément de base de l'alimentation de centaines de millions de personnes, notamment en Afrique et en Asie. Si la plante est connue pour sa robustesse face à la sécheresse et joue un rôle important en termes de sécurité alimentaire, elle ne présente pas pour autant un profil nutritif des plus remarquables. Une collaboration de recherche internationale, dirigée par Hervé Vanderschuren, professeur au laboratoire de génétique végétale de Gembloux

COMMERCIALISATION

Quand et comment cette nouvelle variété de manioc sera-t-elle mise à disposition des agriculteurs ? « Il faut savoir que le manioc – parce que sa multiplication se fait principalement par voie végétative (comme la pomme de terre par exemple) – n'est pas très intéressant en terme d'investissements de recherche pour les industriels, contrairement aux cultures de blé ou de maïs pour lesquelles les agriculteurs achètent régulièrement des semences, explique Hervé Vanderschuren. Une fois la plante améliorée produite, elle est distribuée aux agriculteurs qui peuvent la multiplier indéfiniment sans devoir revenir vers le producteur. » Il n'est actuellement pas prévu de lancer une production à grande échelle de cette nouvelle variété de manioc, mais cela ne veut pas dire pour autant que la technologie restera dans les tiroirs des laboratoires européens.

SECURITE ALIMENTAIRE

La recherche ne s'arrête pas là. Le laboratoire de génétique végétale travaille également à l'amélioration des caractéristiques de la plante. Si elle peut être cultivée durant un laps de temps très large, la plante une fois récoltée doit être vite transformée (endéans 48 à 72 heures) sinon ses racines pourrissent. Il serait intéressant de pouvoir allonger un peu cette période. « Nous travaillons également sur les maladies du manioc, notamment la striure brune, une maladie qui fait déjà des ravages sur le continent africain et qui doit rapidement être enrayerée afin d'éviter un risque de insécurité alimentaire en Afrique sub-Saharienne. » C'est à cette tâche que vont maintenant s'atteler les chercheurs gembloutois.

Julie Louis

article complet sur www.reflexions.ulg.ac.be
(Vivant/agronomie)

CHAIRE FRANQUI

PÉNÉTRÉZ LE SECRET

EN 2016, UNE CHAIRE FRANQUI A ÉTÉ ATTRIBUÉE à la faculté des Sciences appliquées de l'ULg.

Son thème ? Les phénomènes de fracture des matériaux : "Fracture, a fatality for materials, structure and life". La chaire a été confiée au Pr Thomas Pardoën, spécialiste international de la dynamique des ruptures au sein des matériaux de l'UCL. Il donnera en février sept conférences* qui sont

accessibles gratuitement.

Le Pr Pardoën est l'invité d'un trio qui a pris l'habitude de collaborer avec lui en mécanique et physique des matériaux dans le cadre des PAI (Pôle d'attraction interuniversitaire) : Anne Marie Habraken, directrice de recherches FNRS (département Argenco) et vice-doyenne à la recherche, les Prs Jacqueline Lecomte-Beckers et Jean-Philippe Ponthot qui, au sein du département d'aérospatiale et mécanique (A&M), dirigent respec-

tivement les unités Metallic Materials Science (MMS) et Non-Linear Computational Mechanics (MN2L). L'étude et la modélisation des comportements de matériaux, depuis les structures en acier ou en titane jusqu'aux composants de micro-électronique, est un point fort de la faculté des Sciences appliquées.

« C'est à un voyage au cœur même de la matière que nous convie Thomas Pardoën », note Anne Marie Habraken, qui insiste sur sa passion de décou-

CARTE BLANCHE À FANNY LAMBERT

L'ÉCONOMIE CIRCULAIRE, UNE UTOPIE ?



Ulg - M. Houvet



BOUCLER LA BOUCLE, "éco-design", "cradle to cradle"...

L'économie circulaire a le vent en poupe. L'idée de réutiliser les matières premières à l'infini est séduisante mais a ses limites. Explications avec le cas particulier des "Déchets d'équipement électriques et électroniques"(DEEE).

Les DEEE reprennent, parmi d'autres, les appareils électroménagers, les équipements informatiques et de télécommunication, les outils électriques. Ces déchets renferment de nombreux matériaux tels que le cuivre, l'acier, l'aluminium, les métaux précieux, les plastiques, le verre, etc. Ils constituent une véritable "mine urbaine" qui peut être exploitée, au même titre que son homologue conventionnel, pour récupérer les matières premières valorisables. En Belgique, les taux de recyclage atteints en 2014 ont oscillé entre 87 et 97% selon le type de DEEE, ces valeurs étant bien supérieures aux objectifs légaux imposés par l'Europe.

Derrière ces chiffres rassurants se cachent pourtant les défis du recyclage et les limites de l'économie circulaire. En effet, si les taux de recyclage de ces DEEE paraissent importants, il faut noter que tous les matériaux qui le constituent ne sont pas récupérés. Ainsi, si les métaux ferreux, l'aluminium, le cuivre ou les métaux précieux sont récupérés avec une relative efficacité, d'autres métaux sont oubliés du processus. C'est par exemple le cas des métaux dits de "haute technologie", utilisés dans les équipements *high tech* et les énergies vertes : le gallium dans les LED, l'indium dans les écrans plats, le tantale dans les condensateurs, les terres rares dans les aimants permanents des éoliennes, des véhicules hybrides ou des appareils électroniques.

L'économie circulaire est donc encore loin d'être une réalité. Quelles sont ses limites ?

Premièrement, l'accès au *gisement urbain*, c'est-à-dire la collecte des déchets électroniques. En effet, si pour une mine traditionnelle le gisement est délimité et fixe, pour la "mine urbaine", il doit être localisé et capté. Or, en Europe, seulement 40% des DEEE produits sont collectés. En Belgique, il s'agit des appareils déposés dans les parcs à conteneurs ou chez les vendeurs d'appareils électriques et électroniques. Pour ceux qui échappent au système de collecte, le recyclage n'est pas garanti.

Ensuite, la complexité du design des appareils conduit au non-recyclage de certains matériaux. Les biens de consommation sont fabriqués pour satisfaire les besoins technologiques des consommateurs, de quoi être esthétiques, pratiques, parfois moins énergivores, mais ils ne sont pas du tout pensés pour être recyclés. Ils sont complexes, composés d'une multitude de métaux souvent non compatibles d'un point de vue métallurgique : le recyclage d'un matériau ne peut se faire dès lors qu'au détriment d'un autre, lequel sera perdu lors du processus. C'est le cas de l'aluminium et de l'acier qui sont perdus lors de la récupération de l'or et du cuivre pendant le recyclage des GSM.

De plus, l'économie circulaire sous-entend que les matières premières recyclées peuvent être réutilisées pour la fabrication de biens de consommation identiques. Or, en réalité, les matériaux recyclés n'ont pas toujours une qualité suffisante pour re-manufacturer le produit originel. C'est ce qu'on appelle le *downcycling*, c'est-à-dire que les matériaux récupérés sont utilisés dans des applications qui peuvent se contenter d'une qualité moindre. La valorisation énergétique, c'est-à-dire l'utilisation de la matière organique comme énergie de substitution, en est une forme. Les plastiques sont un bon exemple de *downcycling*, car ils sont particulièrement difficiles à séparer et donc à recycler.

Enfin, on ne peut parler de recyclage sans mention-

ner le mot "économie". Le recyclage reste dicté par le marché mondial des matières premières et est donc lié à la production primaire conventionnelle (la mine). Même si elle est en partie subventionnée, la récupération de tous les matériaux n'est pas techniquement faisable ni économiquement rentable. Le faible coût des matières premières, et en particulier des métaux, est un frein au recyclage. Les métaux *high tech* par exemple sont présents en trop faibles quantités et associés à un prix trop bas pour rendre leur récupération économiquement viable. Mais si l'économie circulaire présente de telles limites, elle nous ouvre malgré tout la perspective d'un monde plus responsable et plus respectueux. Surtout, elle offre de nombreux défis pour la recherche, la formation et l'innovation. En d'autres mots, l'économie circulaire apparaît à l'heure actuelle comme une utopie que nous, professionnels de la question, tâchons de rendre chaque jour un peu plus tangible.

Fanny Lambert
doctorante FRIA,
Gemme (génie minéral, matériaux et environnement)
vidéo sur www.ulg.tv/fannylambert

Campus Plein Sud, du 1^{er} au 30 mars

Le 3 mars à 20h, Fanny Lambert, dans le cadre de Campus Plein Sud, donnera une conférence-débat sur le "Recyclage des déchets électroniques : impacts pour les pays du Sud", au complexe Opéra, place de la République française 41, 4000 Liège.

Campus Plein Sud est un projet de sensibilisation et d'éducation au développement qui se déroule au sein de différents établissements d'enseignement supérieur en Belgique francophone. L'objectif de la campagne est double : informer sur les réalités complexes du Sud et des interdépendances Nord-Sud, afin de pouvoir construire une société plus solidaire et tisser des liens plus étroits entre universités, hautes écoles, partenaires et autres acteurs de la solidarité Nord-Sud. Le thème retenu cette année est celui de l'économie sociale et solidaire au Nord et au Sud. Plusieurs activités sont prévues à l'Ulg.

Informations sur www.universud.ulg.ac.be

DES RUPTURES

vrir, son expertise dans l'expérimentation, son talent d'orateur pour la communication. Le sujet de la chaire Francqui 2016 intéresse une pluralité de domaines concernés par les ruptures, fractures et fissures : génie civil, architecture, mécanique, physique, électronique, énergie, chimie, médecine. Il s'agit de comprendre la genèse des contraintes internes des matériaux, de les quantifier et d'identifier les mécanismes de fracture qui sont différents dans une poutre métallique,

un plastique, des films protecteurs ou des composants miniaturisés.

« En allant à de très petites échelles, de l'ordre du micro-mètre [1 millionième de m] ou du nano-mètre [1 milliardième de m], vous activez des mécanismes différents de la matière; un polycrystal ne se comporte pas comme un film contenant quelques cristaux », poursuit Anne-Marie Habraken. Thomas Pardoën va plonger son auditoire dans l'infiniment petit, en expliquant ce qui se passe à l'inté-

rieur du grain, aux joints de grains qui constituent la matière. Il analysera les déformations qui se produisent tant dans les matériaux métalliques, composites, que polymères. Ductiles, ils peuvent subir un allongement très grand. Amorphes, leurs atomes s'organisent au hasard. "Superplastiques", ils atteignent 800% d'allongement pour certaines températures et vitesses de déformation (10 à 30% d'allongement pour de l'acier ou du titane à la température

ambiante). « Quand on met en forme des tôles de façon incrémentale; on postpose la rupture, c'est un domaine que j'étudie avec Thomas Pardoën », conclut la chercheuse.

Théo Pirard

* Les conférences auront lieu les jeudis de 16 à 18h, jusqu'au 18 février, puis du 3 au 24 mars, à l'Institut de mathématique, quartier Polytech, Sart-Tilman, 4000 Liège.
Informations sur le site www.facs.ulg.ac.be

STOCKAGE DES DÉCHETS NUCLÉAIRES

MODÉLISER POUR PROJETER

DEPUIS PLUSIEURS DÉCENNIES, de nombreux pays ont entrepris de construire des laboratoires souterrains qui permettent de tester des hypothèses de stockage sur le très long terme de déchets nucléaires. Différentes études ont permis de faire évoluer les connaissances. C'est le cas en ce qui concerne le comportement des roches qui vont accueillir ces déchets. Cela est dû, notamment, au développement des outils de calcul qui permettent aujourd'hui de modéliser ces comportements de manière fine, sur plusieurs dizaines de milliers d'années.

Le laboratoire de géomécanique et géologie de l'ingénieur (département Argenco de la faculté des Sciences appliquées de l'université de Liège), dirigé par les Prs Robert Charlier et Frédéric Collin, est une des rares équipes d'Europe qui travaillent sur ce domaine numérique. Trois thèses de doctorat viennent d'y être soutenues, qui démontrent la compétence de ce laboratoire en la matière.

Dans sa thèse, Benoît Pardoën s'est intéressé à la roche argileuse qui abrite l'expérience menée par la France sur le site de Bure et plus particulièrement aux phénomènes qui se produisent lors du creusement de cette argile, puis lors des phases d'exploitation et de maintenance. Des expériences menées précédemment, notamment sur le site français, avaient montré que lors du creusement, des zones endommagées, des zones de fracture se créent autour de la galerie. Ces zones prennent la forme d'anneaux elliptiques situés aussi bien verticalement qu'horizontalement par rapport à la direction de creusement. Ce qui était inexplicable. La thèse de Benoît Pardoën a permis de modéliser l'apparition de ces phénomènes, tant les ellipses verticales (les plus simples à modéliser) que les horizontales. « *Cela ne va pas influencer le creusement, conclut le jeune chercheur, mais cela permet d'expliquer ce qui se passe et d'apprécier, suivant la manière dont on creuse, les risques d'interactions entre zones de fracture et donc l'augmentation de la perméabilité de la roche autour de la galerie.* » Il est en effet très important de pouvoir comprendre le comportement des roches à long terme et, pour cela, il faut être capable de le modéliser. C'est ce qui a été réalisé ici sur des périodes allant parfois jusqu'à 100 000 ans.

La deuxième thèse, celle défendue par

Fatemeh Salehnia, porte elle aussi sur la modélisation du comportement de la roche, mais avec deux différences notables par rapport à la précédente. Tout d'abord, elle utilise des données en provenance du site belge de Mol, certes creusé lui aussi dans de l'argile... mais une argile fort différente de celle de Bure : elle est, notamment, plus perméable et, surtout, plus déformable, ce qui nécessite de placer dans les galeries des soutènements composés de blocs de béton. Modéliser le comportement du béton en interaction avec la roche a été un des points forts de la thèse de Fatemeh Salehnia : à Mol comme à Bure apparaissent lors du creusement des zones endommagées. La pression de la roche sur le soutènement est dès lors fort hétérogène. Il a fallu également prendre en compte la viscosité du béton, c'est-à-dire sa déformation sur le très long terme. « *Cela n'était pas du tout prévu quand j'ai commencé mes recherches, se souvient la jeune chercheuse. Mais nous avons dû l'envisager lorsque nous avons commencé à vouloir faire des simulations sur le long terme, car nous ne parvenions pas à expliquer les réponses obtenues.* »

Retour en France et au site de Bure pour la troisième thèse, celle défendue par Anne-Catherine Dieudonné. Cette fois, on ne s'intéresse plus à la roche hôte mais aux bouchons qu'on va placer par exemple pour sceller les galeries. Ces bouchons sont composés en tout ou partie d'une argile qui gonfle quand elle absorbe de l'eau. « *Dans le cas qui nous occupe, explique Anne-Catherine Dieudonné, on utilise de la bentonite fortement compactée, qui contient peu d'eau. Par hydratation naturelle ou artificielle, elle va gonfler, entrer en contact avec la roche et former bouchon.* » Des expériences avaient montré qu'on ne connaissait pas bien la cinétique de réhydratation. Le travail d'Anne-Catherine Dieudonné a donc consisté à essayer de mieux comprendre cette cinétique et comment évoluent la perméabilité du matériau et la pression de scellement.

Henri Dupuis
article complet sur
www.reflexions.ulg.ac.be (Terre/environnement)

DIALOGUE

Les relations scientifiques

**INITIÉ EN 2013 PAR L'AMBA-
SADE D'ALLEMAGNE**, dans le cadre du centenaire du début de la Première Guerre mondiale, "Dialogue d'historiens" est un cycle de conférences un peu particulières organisé dans toutes les universités belges. Le principe en est simple : historiens allemands et belges échangent leurs points de vue respectifs sur une thématique liée à la Grande Guerre face à un public très large et réactif puisqu'invité lui aussi à intervenir. Ce 17 février, à l'ULg, c'est "L'Allemagne dans les relations scientifiques internationales après 1918" qui sera au cœur des discussions.

BERCEAU DE LA SCIENCE HISTORIQUE



Christoph Brüll

En s'intéressant de près aux relations scientifiques internationales après la fin du conflit, ce nouveau "Dialogue d'historiens" prend un sens très fort. La Grande Guerre a en effet profondément bouleversé le monde scientifique européen, notamment en matière de sciences humaines et historiques auxquelles l'orateur principal, Peter Schöttler (CNRS/FU Berlin), s'intéresse plus particulièrement ici. Comme le rappelle Christoph Brüll, chercheur qualifié du FRS-FNRS au département des sciences historiques de l'ULg, l'Allemagne avant 1914 est pourtant « *LE berceau de la science historique en tant que discipline* » et influence de nombreuses universités, dont la nôtre, dans leur organisation même. De plus, elle est, dans un cursus idéal, un passage obligé. La circulation des idées et des chercheurs est richissime, les collaborations foisonnantes, la rupture en sera d'autant plus brutale.

Chez nous, comme le souligne le chercheur, deux faits importants marquent officiellement la fin du dialogue belgo-allemand. « *Il y a d'abord, en août 1914, l'incendie de la bibliothèque de Louvain suivi, quelques semaines plus tard, par ce que l'on appelle "Le Manifeste des 93" dans lequel 93 intellectuels et scientifiques allemands très célèbres – les prix Nobel Max Planck, Wilhelm Röntgen, Fritz Haber – justifient les violences qui touchent alors la Belgique.* » À Liège, le nom de la place du 20-Août rappelle un massacre sanglant qui compte parmi ses victimes un grand nombre d'étudiants de l'Université. « *Les Allemands*

DIVERSITÉ

Neuf lettres (et bien plus d'enjeux)

LA THÉMATIQUE N'aurait pas pu être plus ACTUELLE.

Pourtant, la décision d'entreprendre un livre sur la diversité date de la rentrée académique 2014. Avant la crise migratoire qui bouscule actuellement l'Europe, avant les sanglants attentats de ces derniers mois et leurs relents d'intolérance. L'ouvrage collectif *Dialogues sur la diversité*, paru en novembre 2015 aux Presses universitaires de Liège, n'en résonne que plus intensément. La peur de l'islam est-elle justifiée ? Comment certains partis exploitent-ils les craintes ambiantes ? Quelle est la part réelle de l'immigration en Belgique ? Quel rôle jouent les stéréotypes ? Autant de thématiques abordées dans cet essai accessible et interdisciplinaire.

« L'idée est venue suite à une sollicitation de la ville de Liège qui fêtait en 2015 les 20 ans de sa charte contre le racisme et qui voulait marquer le coup, sans organiser un énième colloque », raconte Rachel Brahy, coordinatrice scientifique de la Maison des sciences de l'homme (MSH) et maître d'œuvre d'un ouvrage qui veut être une « contribution à la réflexion plutôt qu'un état des lieux sur la diversité ». Les neuf lettres du mot y sont déclinées en autant de chapitres, à la manière d'un acrostiche : discrimination, intégration, vie sociale, extrême droite, racisme, stéréotypes, immigration, territoire, ethnicité et classes sociales. Pour chaque thème, deux contributions : celle d'un académique mise en parallèle avec celle d'un acteur de terrain.

« Notre ambition est d'apporter des éléments de définition et de cibler quelques enjeux forts, poursuit Rachel Brahy. L'objectif de la MSH est de soutenir le dialogue entre savoirs académiques et citoyens. » Pour prolonger la réflexion, trois débats vont être organisés dans les prochains mois. Le premier aura lieu le 3 mars au Théâtre de Liège et aura pour thème les mobilités, soit la conjugaison des trois premiers chapitres du livre. Cette soirée se déclinera en deux parties : une table ronde entre 17 et 19h réunissant plusieurs auteurs et intervenants, suivie à 20h d'une pièce de théâtre accessible gratuitement mais sur inscription, *Lucien*, du collectif Novae, pièce qui évoque l'immigration portugaise.

Deux autres dates suivront et se dérouleront à la Cité Miroir : le 23 mai, pour un débat sur les solidarités, suivi du spectacle *Quelle qu'en soit l'issue* de la compagnie Espèce de; le 10 décembre, à l'occasion de la Journée des droits de l'homme, pour une discussion sur les notions d'extrême droite, de racisme et de stéréotype, avec la pièce *Ceux que j'ai rencontrés ne m'ont peut-être pas vu* du Nimis Group, qui clôturera la soirée. D'autres activités complémentaires seront également organisées par des associations, comme le Centre d'action laïque (CAL), et la Maison des jeunes de Saint-Nicolas. Bref, il s'agit bien plus qu'un simple ouvrage. Parce que la diversité est plus qu'un simple mot.

Mélanie Geelkens

article complet sur www.reflexions.ulg.ac.be
(Société/sociologie)

Rachel Brahy et Élisabeth Dumont (dir.), *Dialogues sur la diversité*, Presses universitaires de Liège, Liège, 2015.



Nicolas Castelain

D'HISTORIENS

internationales après 1918

réquisitionnent également les bâtiments de l'Université et y laissent des séquelles indélébiles à un point tel que le bibliothécaire en chef de l'époque, Joseph Brassinne, rédige en 1921 un ouvrage intitulé "Les déprédations allemandes à l'université de Liège", où il montre les dégradations physiques et intellectuelles subies. » De même, la participation de certains scientifiques, comme Haber, à l'élaboration des armes à gaz contribue à renforcer l'image très négative de la science allemande pendant la guerre.

UNE RECONSTRUCTION DIFFICILE

Autant dire qu'en 1918, reconstruire un horizon intellectuel commun est loin d'être une mince affaire. « Jusque vers le milieu des années 20, les académies scientifiques imposeront un boycott du camp adverse que peu de chercheurs oseront transgresser ou contourner. » L'ULg, traumatisée, est d'ailleurs l'une des universités où il y a le plus de réticences à renouer un dialogue scientifique avec l'Allemagne. « Il faut attendre 1929 pour que les autorités de l'Université décident de réinviter des scientifiques allemands et pour que des étudiants allemands reviennent à l'ULg, note encore Christoph Brüll. Qui poursuit : « si à travers cette conférence, nous souhaitons nous interroger sur la manière dont le dialogue reprend entre communautés scientifiques nationales et entre individus après 1918, nous voulons également montrer comment il sera à nouveau fragilisé jusqu'à devenir presque impossible à la fin des années 30. » Car les séquelles de la guerre ne sont pas que d'ordre sentimental. Si le ressentiment est très fort, les divergences méthodologiques le sont tout autant. Par journaux interposés, les discussions entre chercheurs sont de plus en plus virulentes et les efforts consentis sont brisés par l'arrivée au pouvoir du parti nazi en 1933. Une nouvelle fois, le dialogue se fait sourd, mais il s'agit là d'une autre histoire.

Martha Regueiro

"Historikerdialog" : l'Allemagne dans les relations scientifiques internationales après 1918

Conférence de Peter Schöttler (CNRS/FU Berlin), commentaire par Christoph Brüll (FNRS/ULg), le mercredi 17 février 2016 à 18h, dans la salle Académique, place du 20-Août 7, 4000 Liège.

Réservation souhaitée par courriel christoph.brull@ulg.ac.be

Informations sur www.historikerdialog.eu

FORMATION

GÉRER L'EAU ne s'improvise pas



Joost Wellens

Mieux gérer l'eau douce disponible dans les pays du Sud. Une des missions-clés de l'équipe "Eau, environnement et développement", à Arlon dont fait partie Joost Wellens.

L'EAU DOUCE NE REPRÉSENTE QUE 2,5% de la gigantesque masse liquide présente à la surface de la planète. Les deux tiers sont stockés dans les calottes glaciaires. Celle des lacs et des rivières ne représente, elle, que 0,3% du total. Aussi curieux que cela puisse paraître, cette caractéristique de rareté de l'eau n'est présente dans les déclarations internationales qu'à partir de la fin du XX^e siècle.

Symbole de cette prise de conscience, la Conférence internationale sur l'eau à Dublin, en 1992, adopte quatre grands principes. Si le premier n'étonne guère – en gros : l'eau douce est indispensable à la vie –, les trois suivants retiennent davantage l'attention. Primo, la gestion de l'eau ne se fait pas en chambre ou entre gestionnaires, mais doit associer tous les utilisateurs concernés. Secundo, la femme, surtout dans les pays pauvres, en est un acteur clé car elle est à la fois l'utilisatrice et la gardienne de ce capital naturel. Enfin, troisième dimension (âprement discutée à l'époque avec les ONG) : du fait de sa valeur économique, l'eau doit être gérée avec parcimonie, particulièrement avec le souci des populations démunies.

LES PROGRÈS DE L'AGRICULTURE INTÉGRÉE

Depuis près de 20 ans, l'unité "Eau, environnement et développement" du département sciences et gestion de l'environnement de l'ULg, à Arlon, s'inscrit pleinement dans cette perspective à travers le concept de la "gestion intégrée des ressources en eau" (Gire) avec un accent tout particulier sur l'agriculture irriguée dans les pays du Sud. Pourquoi ? « Parce qu'elle y constitue, de loin, le plus gros poste de consommation d'eau, bien davantage que les villes, précise Joost Wellens, docteur en sciences de l'environnement et fin connaisseur du Burkina Faso. Avant la Gire, c'était un peu le chacun pour soi. Il y avait peu de place pour une approche multidisciplinaire des problèmes de gestion de l'eau. Et, sur le plan économique, chacun y allait de la maximalisation de son intérêt propre : peu importe si, en pompant dans les nappes à un endroit donné, on asséchait complètement le bassin situé en aval, au risque d'y entraîner pauvreté et/ou conflits. »

L'équipe d'Arlon est surtout active au Maroc, au Burkina Faso, au Niger et au Sénégal. « À partir d'images satellites, nous étudions la prévision des rendements agricoles et la gestion de l'eau pour l'agriculture, deux domaines étroitement liés à travers l'irrigation. Nous organisons en parallèle

des formations et des activités de vulgarisation et de sensibilisation. Comme, récemment encore, pour le compte de la Coopération technique belge (CTB) qui attache une importance croissante au renforcement des capacités locales », poursuit Joost Wellens. En 2015, 160 cadres sénégalais ont bénéficié du module de formation à la Gire mise au point par l'équipe. « La Gire ne constitue pas une révolution. Mais elle peut contribuer à ce que les autorités centrales, selon le principe de subsidiarité, laissent davantage de marge de manœuvre aux acteurs locaux dans l'élaboration de solutions aux problèmes concrets. Par exemple, avec la gestion des périmètres irrigués, ou la collecte et la gestion des redevances d'eau. »

IMAGES SATELLITES

Depuis l'été dernier, les techniques d'observation de la Terre, grâce aux satellites européens Sentinel, disposent d'images gratuites de haute résolution. Celles-ci permettent de suivre l'évolution des parcelles de A à Z, depuis l'émergence des plantules jusqu'à leur sénescence, en tenant compte des ravageurs, maladies et stress hydriques. « Grâce à ces progrès, on parviendra bientôt à mettre au point des plans de gestion de l'eau bien plus fiables et précis qu'autrefois », affirme le chercheur.

À Arlon, une quarantaine d'étudiants inscrits aux masters en "Pays en développement" ou en "Gestion des risques naturels" sont sensibilisés chaque année à ces matières. Leur TFE, notamment, est une occasion unique de les mettre en pratique dans ces pays.

Philippe Lamotte

Une autre formation Gire est prévue en 2016 dans le cadre de l'"Executive Master in sustainable management of high biodiversity environments", un master organisé en Équateur en collaboration avec l'Universidad Central del Ecuador à Quito. Informations sur www.eed.ulg.ac.be/recherche/projets/gire/



SI VOUS DEVIEZ CITER TROIS DÉCOUVERTES SCIENTIFIQUES :

- 1/ La télédétection** : technique qui permet l'identification des ratios des bandes spectrales et rend possible un suivi "objectif" de l'environnement (humidité superficielle du sol, développement de la canopée des cultures, etc.) en fournissant de bonnes images gratuites.
- 2/ Les modèles de simulation** de croissance des cultures : ces outils, de plus en plus performants, reflètent de mieux en mieux la réalité. Un bon modèle permet de gagner beaucoup de temps et d'efforts dans la gestion agricole (irrigation, fertilisation, prévision des rendements).
- 3/ Open Data** : le partage des données et de savoir-faire, souvent cité comme "l'or du XXI^e siècle".



DROIT CHINOIS

Le Pr Li Bin invité de la chaire David-Constant

CETTE ANNÉE, c'est inédit, l'invité de la chaire David-Constant (à l'initiative du Pr Robert Jacob de l'ULg) est un professeur chinois de l'université normale de Beijing (Pékin). Le Pr Li Bin a réalisé sa thèse "La protection de la propriété en Chine : transformation du droit interne et influence du droit international" à la Sorbonne, sous la direction du Pr Mireille Delmas-Marty. Il manie avec aisance la langue française et maîtrise les arcanes de la culture juridique européenne, ce qui en fait un excellent intermédiaire entre nos deux mondes, un interprète pourrait-on dire, car le système chinois a des allures d'oxymore, reposant à la fois sur un capitalisme économique affirmé et un régime communiste traditionnel.

Le Pr Li Bin, actif dans les relations sino-francophones, a développé ses recherches dans de multiples champs : droit des affaires et des sociétés, droit des biens, théorie du droit, etc. Son exper-

tise en la matière est indéniable, ce qui confère à la chaire David-Constant 2016 un caractère exceptionnel car, jusqu'à présent, seules des personnalités francophones étudiant les systèmes juridiques et politiques européens avaient été invitées.

À l'Université, le professeur rencontrera les étudiants lors de trois leçons dans le cadre des cours de "théories du droit", du "droit des biens" et dans celui du "droit des sociétés". Il participera également à une table-ronde intitulée "Quel dialogue entre cultures juridiques ?". « *Alors que, très longtemps, l'horizon des juristes occidentaux a été borné aux deux grandes traditions d'origine européenne que sont le Common Law et le Civil Law, l'ouverture de la Chine à l'économie de marché et à la mondialisation dégage de nouvelles pistes de réflexion, commente le Pr Nicolas Thirion. La civilisation chinoise a développé un rapport à la norme très différent du nôtre, durant la période pré-communiste d'abord, puis après la prise du pouvoir des communistes en Chine continentale. Or la volonté des décideurs politiques de prendre*

place dans les échanges commerciaux mondiaux les a conduits à réfléchir à la réception, dans leur ordre juridique, de règles, principes et institutions inspirés des traditions européennes. Comment s'opère cette réception et quelles perspectives offre-t-elle au dialogue entre cultures juridiques ? Tel sera l'objet de cette table ronde. »

En partenariat avec la MSH et l'Institut Confucius, la leçon inaugurale que le Pr Li Bin prononcera le 18 février, s'adresse à un large public. Son thème, "La culture juridique en Chine", intéressera, à n'en point douter, nombre de juristes, avocats, magistrats aussi, sinologues, anthropologues et sociologues.

Pa.J.

La culture juridique en Chine

Leçon inaugurale du Pr Li Bin, le jeudi 18 février à 18h, à la salle académique, place du 20 Août, 4000 Liège.

Contacts : réservation souhaitée, tél. 04.366.27.31, courriel florence.breuer@ulg.ac.be, site www.droit.ulg.ac.be/libin

EN 2 MOTS

CHAIRE FRANQUI

Le Pr Yvon Englert (ULB) est le détenteur de la chaire Francqui en faculté de Médecine. Le thème général de ses leçons est "La maîtrise de la reproduction humaine" :

- 23 mars à 18h : "L'embryon humain *in vitro*"
- 21 avril à 18h : "La cryobiologie en médecine de la reproduction"
- 18 mai à 18h : "VIH et reproduction"
- 1^{er} juin à 18h : "Le désir d'enfant et les nouveaux modes de filiation"

À l'amphithéâtre Stainier, CHU de Liège, campus de l'hôpital, Sart-Tilman, 4000 Liège.

Contacts : tél. 04.366.42.99, courriel valerie.wessels@ulg.ac.be

SUCRE

Le département de recherche "Transitions" organise un cycle de conférences, dont la prochaine est intitulée "La consommation de sucre dans l'Orient musulman au Moyen Âge : entre convivialité et propagande", par Mohamed Ouerfelli (université de Marseille), le mardi 16 février à 18h30, salle Pousseur au complexe Opéra, place de la République française 41, 4000 Liège.

Contacts : courriel jonathan.dumont@ulg.ac.be, site <http://web.philo.ulg.ac.be/transitions>

ÉTUDES POSTCOLONIALES

Le Centre d'enseignement et de recherche en études postcoloniales (Cerep) organise – en anglais – une journée d'étude intitulée "New Perspectives on Gender in Postcolonial Studies". Chantal Zabus (Paris XIII et Institut universitaire de France) introduira la journée par une communication sur "The Transgendered Nation: Intersessions between the Nation-State and the Transsexual Subject".

Le vendredi 19 février à 10h, salle de l'horloge, place du 20-Août, 4000 Liège.

☛ programme complet sur <http://labos.ulg.ac.be/cerep/gender/>

SOMNOSAFE

La 2^e édition du symposium international sur la somnolence, la vigilance et la sécurité, "SomnoSafe 2016", organisé par le Pr Jacques Verly et Clémentine François (Institut Montefiore), se tiendra du 21 au 23 février à l'hôtel Hilton Grand-Place, Carrefour de l'Europe 3, 1000 Bruxelles.

☛ <http://somnosafe.com/>

KIOMED PHARMA

Anciennement Synolyn Pharma, KiOmed Pharma est une spin-off de l'ULg et de KitoZyme. Elle fabrique et commercialise des dispositifs médicaux. L'entreprise exploite des biomatériaux innovants protégés par des brevets mondiaux dans le domaine d'implants biodégradables pour la médecine régénérative, notamment en rhumatologie.

☛ www.kiomedpharma.com

RENCONTRES DU CEDEM

Pascal Reyntjens, chef de mission à l'OIM (Belgique-Luxembourg) donnera une conférence sur le sujet de "La migration, les migrations: mythes et réalités au sein des débats actuels. Des idées, des chiffres et des mots", le jeudi 25 février, à 16h30, salle Pousseur, complexe Opera, place de la République française 41, 4000 Liège.

Contacts : tél. 04.366.46.80, courriel JM.Lafleur@ulg.ac.be

MEET&GREET

L'ULg et le hub créatif de Liège, Plug-R, lancent leurs apéros "Meet&Greet". Leur ambition ?

Booster le réseau des chercheurs (doctorants, post-doc, professeurs) et leurs futures collaborations avec le monde de l'entreprise.

Le premier Meet&Greet aura lieu le 25 février, de 17 à 19h, chez Plug-R, rue Lambert Lombard 5, 4000 Liège. Avec en invités la SPI et Rocío Aliaga-Isla (chercheur au Centre d'économie sociale, CES).

☛ www.ulg.ac.be/meet&greet

OUFTI-1

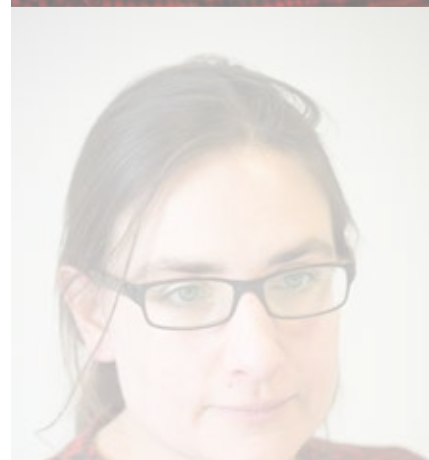
Le 12 avril - journée de la cosmonautique - un lanceur Soyouz de fabrication russe doit emmener plusieurs satellites, dont trois cubesats de l'ESA. Parmi eux, OUFTI-1, sous réserve que le nano-satellite liégeois passe avec succès les étapes des dernières vérifications lors de la préparation du lancement.

3 questions à

ADÉLAÏDE BLAVIER

L'université de Liège soutient
"l'homme qui répare les femmes"

Est-il encore besoin de présenter le Dr Denis Mukwege ? Voilà, en effet, un médecin unanimement admiré pour l'action qu'il mène en faveur des droits de l'homme dans l'ex-Congo belge et pour l'aide courageuse qu'il apporte aux femmes qui y sont victimes de violences sexuelles. Après avoir été honoré de quantité d'hommages dans le monde entier, particulièrement en Belgique, et avant de faire l'objet du film *L'homme qui répare les femmes* de Thierry Michel et Colette Braeckman (2015), il reçoit en octobre 2014 le prestigieux prix Sakharov, lequel lui est remis solennellement le 26 novembre au Parlement européen à Strasbourg. Aujourd'hui, l'hôpital de Panzi au Sud-Kivu où il exerce son art reçoit la collaboration du CHU de Liège. Rencontre avec Adélaïde Blavier, chargée de cours en faculté de Psychologie, Logopédie et des Sciences de l'éducation, spécialiste de psychotraumatisme et de psychologie légale.





J.-L. Wertz

Le 15^e jour du mois : *Même si l'action menée par le Dr Mukwege est aujourd'hui internationalement connue, pourriez-vous résumer en quoi elle consiste précisément ?*

Adélaïde Blavier : Au départ gynécologue classique, le Dr Mukwege allait rapidement être plongé dans les conflits meurtriers ensanglantant l'est de la République démocratique du Congo (RDC) dans les années 90. Avec l'aide d'une association caritative suédoise, il crée, en 1999, l'hôpital Panzi de Bukavu, au Sud-Kivu. Et très vite, il se rend compte que beaucoup de femmes viennent le trouver pour des agressions sexuelles graves. Il est ainsi amené à recourir à de véritables réparations gynécologiques chez les victimes dont l'appareil génital a été partiellement ou complètement détruit. Car, dans la région des Grands Lacs en proie à la violence des armes et des milices incontrôlées qui les manient, les viols de guerre, déjà monnaie courante auparavant, sont devenus des viols de génocide au fil du temps : même les enfants, y compris des bébés de deux ans ou moins, en font les frais. Comme s'il s'agissait, chez ceux qui perpètrent ce genre d'actes barbares, d'éviter la perpétuation d'une espèce humaine déterminée. C'est dire combien la reconstruction chirurgicale s'avérait indispensable et urgentissime quand le Dr Mukwege s'est installé dans la région.

Il ne s'est cependant pas limité aux dégâts physiques causés par les agressions : la dimension psychologique de celles-ci et leur impact social, avec l'explosion des liens communautaires, ont tout spécialement fait l'objet de ses interventions. Grâce à une démarche holistique, il a pris conscience de la globalité des problèmes. Neutraliser les fistules d'un vagin assailli avec brutalité, littéralement mutilé, ne suffit pas à reconstituer une femme ayant subi un tel dommage. La honte, le plus souvent, la flétrit, d'autant que les exactions sont en général commises en public et en groupe. Par conséquent, le mari en subit également des préjudices graves, notamment l'opprobre qui le frappe : il n'a pas su la protéger du pire et est souvent banni de la communauté ! Ou alors, c'est lui qui rejette son épouse, tout simplement parce qu'elle a été victime d'un viol... Et, effet social supplémentaire, la démographie s'en trouve touchée, puisque les villages perdent de leur homogénéité. On le voit, la brutalité à laquelle sont soumises les populations

féminines, adolescentes et enfantines périodiquement en butte aux guerres tétanisant la société civile de l'est de la RDC provoque des répercussions en cascade. Si le volet médical est bien maîtrisé par les services de l'hôpital Panzi, c'est moins évident pour le volet psychologique, social et juridique. La raison en est claire : il n'y a pas de véritable volonté politique au niveau national, ni sur le plan international, pour mettre fin aux exactions sévissant dans la région limitrophe du Rwanda. D'ailleurs, le Dr Mukwege est confronté à des problèmes de sécurité, raison pour laquelle il vit – sous la protection des Casques bleus – dans son hôpital pavillonnaire pour se préserver de menaces récurrentes.

Le 15^e jour : *Comment le Dr Mukwege est-il entré en contact avec le CHU de Liège ?*

A.B. : Cela s'est fait en novembre 2013 suite à une invitation de Jean-Pascal Labille, à l'époque ministre de la Coopération au développement. Son initiative, déterminante en l'occurrence, a été poursuivie par un séjour en RDC au cours du mois de juillet 2014 de Mireille Monville et Céline Wertz, du CHU et du Centre de psychotraumatologie et psychologie légale de l'ULg. Du 28 janvier au 4 février 2015, c'est le Pr émérite Véronique De Keyser, spécialisée dans les résolutions de conflits en Afrique et au Moyen-Orient (en particulier dans la violence à l'égard des femmes, les enfants-soldats et les enfants-sorciers), qui se rend à l'hôpital de Panzi avec pour mission d'analyser la prise en charge psychologique souhaitée par son fondateur. Le 14 janvier de cette année enfin, une partie de l'équipe de l'ULg, porteuse du projet d'accompagnement psychosocial de l'hôpital, fait le même déplacement, avec l'association "Les enfants de Panzi", créée par Katleen De Kerkhove, Véronique De Keyser, Isabelle Durand et Marie-Dominique Simonet. Je fais partie du conseil d'administration de cette association, dont le Pr Jean-Marie Gauthier est également membre.

Le 15^e jour : *Voilà une structure déjà bien en place. En quoi consiste exactement la collaboration CHU/ULg et Panzi Hospital ?*

A.B. : Notre collaboration consiste en la mise en place de formations dans le domaine de la clinique psychologique du trauma, à destination de l'équipe

des psychologues et assistants sociaux de l'hôpital de Panzi. Quatre axes seront ainsi suivis, en étroite coordination avec les gens de terrain. Le premier, répondant spécifiquement à la formation proprement dite, comportera notamment une série de séminaires où l'on procédera notamment à des analyses de cas ; le besoin de réfléchir ensemble autour de situations cliniques s'avère en effet indispensable, d'où notre apport de techniques d'observation, d'entretien et d'évaluation. Après cette phase d'évaluation, le deuxième axe concerne la prise en charge des victimes de sévices sexuels ; il convient ici aussi de mener une intervention adéquate, en particulier auprès des enfants de moins de cinq ans car ceux-ci, n'ayant pas encore vraiment une conscience autonome, ont tendance à développer un traumatisme à partir de la réaction de leurs parents. Quant au troisième axe, il relève de la recherche, ce qui correspond bien à notre rôle d'institution universitaire, nécessairement différente de celui d'une ONG. Il s'agit de la faire avancer dans le domaine des traumatismes psychologiques, avec une attention toute particulière portée sur les perspectives fondamentales et appliquées : compréhension des processus à l'œuvre dans la reconstruction psychologique d'une part, et, d'autre part, examen de l'efficacité des méthodes destinées à la guérison des personnes abusées (thérapies brèves, systémiques, analytiques ou cognitivo-comportementales). Cette démarche exige une réelle articulation entre théorie et pratique. A quoi il importe de ne pas oublier le poids psycho-social pesant sur les aidants eux-mêmes, ce qui constitue notre dernier axe d'intervention : les personnes qui gravitent autour d'une victime – membres de la famille et soignants – peuvent effectivement subir un traumatisme vicariant, et développer par conséquent une symptomatologie proche de celle de la victime ; l'idéal, pour elles, est d'arriver à atteindre un juste milieu au niveau de l'attitude empathique avec les patient(e)s sans développer une contagion émotionnelle, laquelle peut être le point de départ d'un épuisement professionnel.

Propos recueillis par Henri Deleersnijder

MICHAËL DETAILLE

Cellule fiscale (ARF)

5 DATES

19 AVRIL 2004

Date de mon engagement en tant que comptable à l'administration des ressources financières (ARF) au service "engagement des dépenses", place du 20-Août. Mon travail consiste alors à contrôler les engagements des dépenses qui excèdent 5500 euros dans le respect de la loi sur les marchés publics et à présenter les dossiers au contrôleur des engagements. Cela concerne quelques centaines de dossiers chaque année.

1^{ER} JUILLET 2007

L'ARF crée une cellule TVA en vue de la nouvelle réglementation qui se profile. Sur décision de la Cour de Justice européenne en 2002, toutes les universités doivent être assujetties à la TVA. En Belgique, cet arrêt prend effet au plus tard le 1^{er} janvier 2008.

1^{ER} JANVIER 2008

Je coordonne la cellule TVA chargée de faire appliquer au sein de l'ULg les obligations en la matière. Celles-ci sont nombreuses et complexes : les activités de recherche sont hors champ, les activités d'enseignement sont exemptées, seules les "prestations pour tiers" sont taxables, soit les contrats que les laboratoires et centres de recherche signent avec des partenaires extérieurs (la Cour de Justice ayant considéré que les prestations des universités entrent en concurrence avec les entreprises privées).

3 JUILLET 2009

Mon premier contrôle fiscal de l'ULg, je suis évidemment en première ligne. La cellule prend de l'ampleur.

1^{ER} FÉVRIER 2016

Aujourd'hui, nous sommes cinq personnes dans la cellule qui s'occupe aussi d'autres matières : nous appliquons la législation sur les accises (l'ULg achète beaucoup d'alcool... pour désinfecter le matériel médical notamment), celle sur les droits de douane (les laboratoires importent parfois du matériel), celle relative aux droits d'auteur, au précompte mobilier, immobilier, etc. Nous assistons aussi certaines ASBL "satellites" de l'Université – il y en a plusieurs dizaines – sur des questions fiscales. De même, nous fournissons les statistiques exigées par l'Europe.

1 LIEU

La vallée de la Julienne située à Argenteau. C'est un endroit magnifique, avec ses étangs et son bois. Enfant, j'y passais mes vacances. Je m'y rends encore régulièrement pour mon jogging.

1 OBJET

Mon ordinateur portable, indispensable outil. Il rassemble tout mon travail et contient une foule de renseignements... Je l'emmène partout; il a parcouru des milliers de kilomètres.

J.-L. Wertz



EN 2 MOTS

DISTINCTION

Le Pr **Jean Winand**, doyen de la faculté de Philosophie et Lettres, vient d'être désigné président du conseil scientifique du Musée royal de Mariemont – seul musée de la Fédération Wallonie-Bruxelles reconnu établissement scientifique – pour un mandat de quatre ans.

BOURSE EUROPÉENNE

Chercheur qualifié du FRS-FNRS au laboratoire de génétique et physiologie des microalgues de l'Institut de botanique, **Pierre Cardol** a obtenu un "Consolidator grant" du Conseil européen de la recherche (1 800 000 euros) dans le cadre du plan Horizon 2020. Ses travaux portent sur les mécanismes qui régulent la respiration, la fermentation et la photosynthèse chez les microalgues secondaires.

PRIX

Les prix des Amis de l'université de Liège ont été attribués à :

- **Romain Boman**, docteur en sciences de l'ingénieur
- **Maud Hagelstein**, docteur en philosophie
- **Andrei Turtoi**, docteur *rerum naturalium* de l'université technique de Dresde
- **Valérie Van Grootel**, docteur en astrophysique et en physique des universités de Toulouse et de Montréal
- **Viktoria Von Hoffmann**, docteur en histoire de l'art et archéologie

Le prix Léon Guérin a été décerné à **Valérie-Anne Belleflamme**, diplômée en langues et littératures modernes.

EUROPE

En collaboration avec la faculté de Droit, Science politique et Criminologie, HEC Liège propose un cycle de grandes conférences européennes "Jean Rey". Pierre Defraigne, économiste, ancienement chef de cabinet du vice-président de la Commission européenne Étienne Davignon, et actuellement directeur du Centre Madariaga au Collège d'Europe à Bruges, donnera dans ce cadre une conférence intitulée "**Politique étrangère et politique commerciale de l'UE. Quid du traité transatlantique ?**", le 29 février à 18h30, à l'auditoire De Méan, faculté de Droit (bât. B31), quartier Agora, campus du Sart-Tilman, 4000 Liège.

Contacts : tél. 0497.10.90.55, courriel sandrine.gasc@ulg.ac.be, inscription via le site www.hec.ulg.ac.be



AMAP

FORMER TOUT AU LONG DE LA VIE

Vers un incubateur des métiers à l'ULg

LA SOCIÉTÉ SE TRANSFORME, le monde du travail aussi. Face aux modifications techniques, technologiques et comportementales, les entreprises, les associations et le secteur public désormais – et toujours davantage – inclure les changements dans leur mode de fonctionnement. 90% des chefs d'entreprise sont conscients des changements majeurs qui interviendront, d'ici 2020, dans les métiers de leurs équipes. De façon corollaire, le personnel, lui aussi, sera confronté à de multiples modifications, voire à la transformation radicale de son emploi. Permettre à chacun de rebondir – et donc de se former – est aujourd'hui l'un des enjeux majeurs de l'enseignement supérieur.

DYNAMIQUE

Dans cette optique, l'Académie de recherche et d'enseignement supérieur (Ares) a récemment lancé un appel à projets pour créer des structures collectives d'enseignement supérieur. À l'heure actuelle, il existe deux organismes de ce type, l'un à Charleroi, l'Open University, l'autre dans la région de Tournai, l'Eurometropolitan e-campus. « À Liège, explique le premier vice-recteur Éric Haubruge, nous avons décidé de mettre en place pour le bassin industriel liégeois un "incubateur des métiers", soit une structure collective qui s'adresse aux détenteurs d'un bachelier. » Il sera installé dans les locaux de la chaufferie réaménagée du Val-Benoît, à côté de la Cité des métiers. Les partenaires de ce projet sont l'université de Liège, les Hautes Écoles, les Écoles de promotion sociale et le Forem.

L'idée est de créer une dynamique pour accompagner les nouveaux besoins des entreprises et concevoir les formations adéquates. Et le premier vice-Recteur de mettre en avant deux atouts : « *La grande facilité d'accès à l'information et la variété des types de formation dessinent un cadre favorable à l'apprentissage tout au long de la vie ; par ailleurs l'essor du numérique et du télétravail, la fréquence du travail temporaire, l'amplification de l'entrepreneuriat, etc., constituent un contexte économique propice à l'émergence de nouvelles façons d'apprendre. Toutes ces modifications invitent, incitent à envisager la formation sur le mode du continuum.* » À l'évolution des métiers doit correspondre l'évolution des études et des formations.

« *À l'écoute des besoins du monde économique et social, l'ULg et ses partenaires de l'enseignement supérieur concevront de nouveaux modules de cours, de nouvelles formations basées sur des compétences transversales et techniques. Si, après une période d'essai de trois ans, les nouveaux cursus répondent aux attentes et attirent les étudiants, on pourra aussi les intégrer dans un master existant, voire, à long terme, élaborer un master spécifique consacré à ce nouveau domaine.* » Un exemple ? L'automatisation intelligente, une filière relevant plus particulièrement de la faculté des Sciences appliquées, que l'on pourrait aussi proposer aux mathématiciens et aux physiciens. « *Un certificat pourrait être conçu à leur intention afin de leur donner une spécialisation supplémentaire, tout en palliant l'actuel manque de ressources humaines sur le marché pour des sociétés d'intégration industrielle comme Citius Engineering SA ou Technord SA* »,

résume Éric Haubruge. De même, un certificat en "entrepreneuriat" pourrait être conçu à destination de tous les inventeurs en herbe, quelle que soit leur formation initiale.

L'incubateur des métiers se place d'emblée au service du redéploiement régional. « *En phase avec les atouts de notre bassin de vie, nous avons déterminé quatre domaines d'action prioritaires : la santé, le génie mécanique et logistique, l'eau et la construction durable. Tous ces secteurs sont en mutation et offriront des débouchés aux diplômés de demain* », conclut Éric Haubruge.

ALUMNI

Au profit de la région, l'incubateur sera aussi au service des alumni de l'ULg. Qu'ils soient à la recherche d'un emploi, qu'ils souhaitent se perfectionner au cours de leur carrière ou réorienter durablement celle-ci, tous les diplômés pourront se tourner vers leur Alma mater afin d'actualiser leurs connaissances et d'évoluer dans leur parcours professionnel (notons que des formations transversales sont déjà proposées par le Suivi des alumni)*. Interagir avec ses "anciens" s'avère désormais indispensable à l'Institution. Car « *tous les alumni pourraient également nous sensibiliser aux besoins de leurs secteurs*, explique Elisabeth Waltregny, du Suivi des alumni. *Et constituer ainsi une sorte de veille en matière de nouvelles formations.* »

Patricia Janssens

* Nouveau répertoire en ligne sur www.ulg.ac.be/alumni

OPÉRATION KITABU

Kitabu 2015 a rapporté environ 3800 euros.

« *Bilan un peu maigre par rapport aux dernières opérations, qui tournaient autour de 5000 euros, avoue le Pr Marc-Emmanuel Melon. Explication : livres moins attractifs, donc prix très bas. Néanmoins, les acheteurs étaient présents, comme chaque année. Il faut donc réviser la formule. À la fin des trois jours de vente, les invendus sont restés dans le hall d'entrée du 20-Août, sous la mention "Livres à donner. Servez-vous". Tout est parti. Autrement dit, si Kitabu ne pourra plus être une opération de solidarité nord-sud, le don de livres constitue une nouvelle manière, très belle en fin de compte, de diffuser la connaissance. C'est ça l'essence même de l'Université, en dépit de ce que pensent ceux qui en ont fait un trust d'entreprises. Dans le monde d'aujourd'hui, où tout se marchande, Kitabu continue de défendre la gratuité du savoir. Merci à tous les bénévoles, quel que soit leur statut (académiques, scientifiques, PATO et étudiants) d'avoir soutenu cette belle idée.* »

TURQUIE

De nombreux professeurs d'université en Turquie ont rédigé une pétition destinée aux académiques du monde entier, pétition dans laquelle ils demandent à l'État turc que cessent les bombardements et les exactions à l'encontre des populations des provinces kurdes. Pour avoir appelé à la paix, ces collègues sont aujourd'hui inquiétés, interrogés, voire privés de liberté, suspendus de leurs fonctions ou forcés de démissionner de leurs postes.

L'université de Liège affirme son soutien aux collègues signataires d'une pétition en faveur de la paix et condamne fermement cette réaction des autorités turques. Car il ne peut y avoir de recherche et d'enseignement universitaires que si la liberté académique, la liberté d'expression, la liberté d'association se voient protégées et garanties.

BOURSES

Le FRS-FNRS vient d'octroyer **33 bourses de doctorat FRESH (sciences humaines et sociales) et FRIA (domaines de recherche liés à l'industrie ou à l'agriculture)** à des candidats ULg. Ces mandats visent l'achèvement du doctorat en quatre ans. La liste des lauréats est publiée sur le site du FNRS : www1.frs-fnrs.be

DÉCÈS

Nous apprenons avec un vif regret le décès du Pr émérite **Michel Malaise**, du département des sciences de l'Antiquité en faculté de Philosophie et Lettres, survenu le 25 janvier. Nous présentons à la famille nos sincères condoléances.



Julien Bebronne-LAKABANE

ACTIONS RÉFUGIÉS ULg

2016

Année de la solidarité et de l'engagement

LORS DE LA PRÉSENTATION DES VŒUX à la communauté universitaire le 8 janvier

dernier, le recteur Albert Corhay a annoncé que "l'année 2016 sera, pour l'université de Liège, celle d'une université humaine, ouverte sur le monde et à l'écoute".

Particulièrement sensible au drame vécu par les réfugiés, le Recteur a rappelé qu'une des ambitions de l'ULg est de permettre à tous et toutes, sans discrimination aucune, de réaliser un parcours de vie dans les meilleures conditions. Dans cet esprit, il a indiqué que « la communauté universitaire tout entière doit s'engager pour répondre efficacement aux situations douloureuses vécues par celles et ceux qui quittent leur pays en situation d'urgence. Quel que soit le nom qu'on leur attribue – migrants, réfugiés –, quelle que soit leur origine ou leur appartenance philosophique, il importe d'entendre la détresse de ces personnes et de les soutenir. »

Plusieurs actions ont vu le jour de manière spontanée : l'ONG UniverSud, notamment, a lancé un sondage auprès de la communauté universitaire qui a permis de recueillir les premières idées et de dénombrer les démarches déjà entreprises. Afin de coordonner ces nombreuses initiatives et de faciliter la coopération avec les autres acteurs, une plateforme "Actions réfugiés ULg" a été conçue sous

la responsabilité de Marco Martiniello, directeur du Centre d'études de l'ethnicité et des migrations (Cedem). « Il n'est pas question de se substituer à d'autres organismes qui interviennent sur le terrain, explique le recteur Albert Corhay. L'Université entend mettre ses ressources au service des réfugiés dans le cadre de ses missions d'enseignement et de recherche. Toutes les idées sont les bienvenues mais, pour éviter une dispersion des énergies, nous incitons les porteurs de projets à les communiquer au préalable à la plateforme. »

La Belgique, à l'heure actuelle, accueille environ 30 000 réfugiés dans différents centres organisés par la Croix Rouge et Fedasil, l'agence fédérale pour l'accueil des demandeurs d'asile. L'ULg propose que les étudiants et les chercheurs, parmi ces personnes hébergées dans les centres des provinces de Liège et Luxembourg, puissent être accueillis dans les cours et les laboratoires en fonction de leurs souhaits et de leurs connaissances. Un "bureau d'accueil" est mis en place à leur intention : ce sera le premier lieu de contact pour répondre

à leurs questions, les informer sur les possibilités offertes par l'Université et réorienter les demandes dans les services adéquats.

« Notre expertise pourrait être mise directement à la disposition des réfugiés via les centres d'accueil, plaide Marco Martiniello. L'ULg pourrait, en théorie,

offrir une assistance psychologique, des services de traduction, une assistance médicale, etc. Elle peut aussi venir en aide à la société civile : organiser, en faveur du personnel des administrations communales, des formations sur les droits fondamentaux, sur la gestion des relations interculturelles par exemple. Par ailleurs, l'Université peut aussi sensibiliser la population à la situation complexe des réfugiés par des conférences et des interventions dans les écoles et associations diverses. Et tenter de faire entendre sa voix auprès des décideurs politiques. »

Si la ville de Liège a la réputation d'être conviviale et généreuse, son Université l'est aussi.

Patricia Janssens

Plateforme : "Actions réfugiés ULg",
courriel actions-refugiés@ulg.ac.be

Bureau d'accueil : tél. 04.366.98.95,
courriel christine.meurens@ulg.ac.be

PUBLICATIONS ET ÉTHIQUE

La science est-elle encore crédible ?



Ulg-M. Houet

PUBLISH OR PERISH, trois mots qui reviennent comme une antienne à l'oreille des chercheurs.

Cette incitation à publier des articles, véritable pression sur les scientifiques, a des conséquences sur la qualité de la recherche. Négatives hélas. Ce phénomène n'est certes pas nouveau, mais la prise de conscience de sa gravité s'est manifestée au cours de ces dix dernières années. Des chercheurs inquiets – le Pr John Ioannidis (Stanford University) en tête –, des experts en méthodologie, analyse de données ou épidémiologie, ont publié des enquêtes alarmantes sur la qualité méthodologique de la littérature scientifique dans tous les domaines. Et les résultats sont dévastateurs. Ces travaux (qui participent de la méta-recherche) montrent que la qualité méthodologique d'un nombre très élevé d'articles est médiocre. En 2009, le *Lancet* estimait que 85% de la littérature biomédicale, notamment, étaient concernés.

REPRODUCTIBILITÉ

Le Pr Ezio Tirelli, de la faculté de Psychologie, Logopédie et des Sciences de l'éducation – qui suit de près la littérature issue de la méta-recherche –, pointe, entre autres, une proportion importante d'articles présentant des schémas expérimentaux inadéquats, des analyses statistiques inappropriées, des effectifs insuffisants et même des erreurs statistiques grossières, y compris dans les journaux à haut impact comme *Nature*, *Science* ou *Cell*. Une méta-recherche récente (*Science*, 2015) rapporte que seules 39 études de psychologie cognitive et sociale "majeures" sur 100 ont pu être reproduites par des laboratoires indépendants. On sait aujourd'hui qu'au moins 50%, parfois 70 ou 90%, des études publiées en sciences biomédicales précliniques par exemple n'ont pas pu être reproduites. « *Tout le monde est concerné par ce qui est une véritable crise internationale de l'irreproductibilité des résultats scientifiques*, constate le Pr Tirelli. *Or, leur reproductibilité – effective et même ad infinitum – constitue un des piliers de la connaissance scientifique...* »

Face à cette crise, plusieurs grandes agences chargées de financer la recherche scientifique ont émis des recommandations incitant les universités à se préoccuper de la qualité et de l'intégrité du travail

scientifique. De plus, « *les revues commencent à s'inquiéter – même les "grandes" comme Nature ou Science –*, poursuit Rudi Cloots, vice-recteur à la recherche, *car elles détectent de plus en plus d'erreurs dans les articles, quand ce ne sont pas de véritables fraudes organisées. Plos Biology vient d'inaugurer une rubrique sur la méta-recherche. Et cela va aller croissant.* » Les exemples de défaillance sont tellement nombreux que des initiatives privées ont vu le jour : le site "Retraction Watch", notamment, publie la liste des articles retirés par les éditeurs et donc désormais "non citables". Ce site, évoqué dans un article du *Monde**, « est devenu l'un des baromètres de la qualité de la recherche et des fraudes qui peuvent la miner ». Si les publications frauduleuses asiatiques font encore figure de paragon (relecteurs fictifs, falsification des données, etc.), force est de constater que la manipulation des résultats est assez générale, principalement dans les sciences qui fondent leur démarche sur l'inférence statistique.

L'ULg prend au sérieux ce phénomène de grande ampleur. Elle s'est dotée, en 2015, d'un conseil à l'éthique et à l'intégrité scientifiques (CEIS) chargé de faire appliquer les règles de bonne conduite et d'examiner les cas litigieux, mais aussi d'anticiper les problèmes, former et informer les chercheurs, novices et confirmés. Elle veut aussi ouvrir une réflexion large sur le sujet à toute la communauté en consacrant une journée annuelle "Journée de l'éthique à l'ULg". En 2016, cette journée coïncidera avec le workshop *Research, Ethics & Society*, organisé le 25 février prochain à l'initiative de Florence Caeymaex, maître de recherche FNRS au département de philosophie, et du Pr Ezio Tirelli, du département de psychologie : une demi-journée destinée à interroger le devenir des pratiques scientifiques dans un contexte où l'excellence se confond avec la course à la publication. « *Notre ambition est de sensibiliser les chercheurs à l'éthique et à l'intégrité scientifique afin d'éviter de participer – en toute bonne foi souvent ! – à l'amoindrissement de la qualité générale de la recherche* », confie le vice-Recteur qui préside le CEIS.

Pour le Pr Ezio Tirelli, « *la course aux publications et aux facteurs d'impact s'explique par une compétition accrue entre laboratoires et entre universités, une concurrence encore amplifiée, dans le chef de*

certain chercheurs, par une véritable obsession de la notoriété ». Dans la sphère aseptisée des laboratoires, la compétition est rude et, si certains ont pu croire qu'elle allait mécaniquement contribuer à hausser la qualité de la recherche, ce n'est qu'une illusion.

L'inquiétude monte dans les rangs des chercheurs, coïncés entre l'exigence d'étoffer leur *curriculum vitae* et l'indispensable honnêteté intellectuelle. Pour Florence Caeymaex, l'intégrité n'est pas une question de moralité personnelle ; elle est directement liée aux conditions dans lesquelles s'effectuent la production et la valorisation des connaissances. Promouvoir l'éthique en recherche n'implique pas seulement de sanctionner les coupables, mais aussi de donner aux chercheurs la possibilité de questionner et de changer le contexte dans lequel ils évoluent. Les interactions entre sciences "dures" et sciences humaines sont à cet égard indispensables, car ce contexte n'est pas uniquement institutionnel : il est aussi économique, social, politique. Comme dans d'autres secteurs. « *Il est temps de redonner du temps*, estime Florence Caeymaex, *et cela vaut autant pour les chercheurs que pour les pairs qui les évaluent.* » Mais aussi d'interroger les modèles économiques qui régissent la recherche publique et privée : « *Les grands éditeurs scientifiques jouent un rôle majeur, mais ils ne sont pas les seuls*, ajoute-t-elle. *On assiste maintenant à des formes de spéculation financière sur les laboratoires qui peuvent toucher en profondeur les pratiques scientifiques.* » Enfin, l'évaluation est également pointée du doigt lorsqu'elle repose principalement sur la bibliométrie. « *Combien d'articles le candidat a-t-il publiés ? Et avec quel facteur d'impact ? De telles questions supposent que les résultats présentés ont été validés en amont de la publication ; il faut aujourd'hui interroger la manière dont ils l'ont été* », continue Florence Caeymaex.

GOOD SCIENCE

« *Faire de la "bonne science" aujourd'hui, ce n'est pas seulement se doter d'une méthode adéquate ou faire preuve de rigueur, c'est aussi être capable de se situer et de comprendre ce qui rend possible, et désirable, la rigueur méthodologique et l'exigence intellectuelle – et ce qui nous en détourne. Réfléchir et transformer un contexte n'est pas une affaire individuelle, mais collective. Si des chercheurs se mobilisent aujourd'hui sur une base associative, les institutions de recherche et les universités ont elles aussi un rôle à jouer aux côtés des pouvoirs publics. Élaborer, jour après jour, des politiques de recherche susceptibles d'assurer les conditions d'une recherche fiable, qualitative et socialement utile est l'indispensable complément sans lequel éthique et intégrité resteront des mots creux* », conclut la chercheuse.

Patricia Janssens

* *Le Monde-Science et Médecine* du 13 mai 2015 consacrait un dossier à la fraude dans les laboratoires.

L'éthique en recherche

Workshop *Research, Ethics & Society*, avec le soutien du CEIS et de l'administration recherche et développement (ARD). Michèle Leduc, directrice de recherche émérite au CNRS et présidente du comité d'éthique du CNRS, donnera une conférence intitulée "La politique de l'excellence en recherche : histoire, effets, enjeux". Le jeudi 25 février, de 13h30 à 16h30, à l'amphithéâtre Tocqueville, faculté de Droit (B31), campus du Sart-Tilman, 4000 Liège.

Contacts : inscription par courriel doc-training@ulg.ac.be



RITU 33

33^e Rencontre internationale de théâtre universitaire

LE PUBLIC LIÉ-**GEOS** connaît maintenant le rendez-vous annuel des Ritu. Ce festival international de théâtre universitaire fondé en 1983, qui a lieu depuis sans interruption, est l'un des plus anciens d'Europe et sa renommée internationale n'a cessé de croître au fil des ans. Les chiffres parlent d'eux-mêmes : si en 1983 il n'y avait que quatre troupes européennes à l'affiche, cette 33^e édition proposera 17 spectacles venus du monde entier.

Seront présentes à ce Ritu 2016 dix troupes venues de pays étrangers : République démocratique du Congo, Estonie, Espagne, Suisse, Royaume-Uni, Québec, Russie, Pologne, États-Unis et Ukraine. Notre Fédération Wallonie-Bruxelles ne sera pas en reste non plus avec les participations de l'UMons et de l'UCL site de Woluwe, signe d'une volonté clairement affichée cette année par les organisateurs de renouer avec les autres troupes universitaires du pays. Sans oublier deux reprises du TURLg parmi ses dernières créations.

L'affiche sera comme toujours variée, avec des créations collectives, un mon-

tage à partir de textes de l'Antiquité gréco-romaine et des mises en scène de textes d'auteurs, tels Tchekhov, Beckett, Calaferte, Garcia Lorca, Gombrowicz, Queneau, Cocteau ou Ghelderode. Pointons notamment *Cyrano sens dessus dessous*, adaptation libre par Anne Staquet (diplômée de l'ULg, philosophie, 1993) du roman inachevé *Les Etats et Empires de la Lune et du Soleil*, écrit par Cyrano de Bergerac en 1657 (texte aussi nommé *L'autre monde*).

Tous ces spectacles seront donnés en langue originale, soit en français, anglais, espagnol, russe ou estonien et comme toujours sans sur-titrage. C'est bien là une des règles intangibles de ces Ritu et une de leurs marques de fabrique : vivre l'expérience du théâtre non seulement en écoutant le texte, mais surtout en restant plus ouvert à tout ce qui se passe sur le plateau (lumières, voix, mouvements, rythme, etc.) et en regardant ! Rappelons-nous la racine du mot : "theatron", l'endroit où l'on regarde.

Ritu 33

Du lundi 22 au dimanche 28 février, au TURLg, quai Roosevelt 1b, 4000 Liège. Programme complet et réservations sur le site www.turlg.be (rubrique Ritu)

VIE AFFECTIVE ET SEXUELLE

SEM'AIME

Le service Qualité de vie des étudiants organise une semaine consacrée à la vie affective et sexuelle des jeunes, du 15 au 19 février. Au programme :

- **Une conférence de Philippe Kempeneers**, psychologue et sexologue à l'ULg, sur "Les idées reçues sur le discours des relations sexuelles", le mardi 16 février à 18h30, salle Marcel Thiry, complexe Opéra, place de la République française 41, 4000 Liège. Inscriptions sur le site www.ulg.ac.be/semaine
- **Une soirée cinéma** à l'invitation du Cercle homosexuel des étudiants liégeois (Chel) : *The Danish Girl* ou l'histoire de Lili Elbe, première personne à avoir subi une chirurgie de réattribution sexuelle, le mercredi 17 février à 18h, au cinéma Sauvenière, place Xavier Neujean, 4000 Liège.
- **Une soirée spectacle** : *Je vous fais un dessin ?*, par Manon Lepomme, qui ne parle pas d'amour mais de sexe et de séduction, le jeudi à 18h30 au TURLg, quai Roosevelt 1b, 4000 Liège.
- **Une exposition photos** sur le thème "Mes amis, Mes amours", à partir de clichés d'étudiants de l'ULg. 30 photographies seront exposées du 15 au 19 février dans le hall d'entrée de la place du 20-Août et mises en ligne. À vous de choisir ! Trois prix récompenseront les lauréats.

Épinglons encore une animation interactive proposée par le Collectif contre les violences familiales et l'exclusion sur le "harcèlement de rue" et de nombreux stands d'informations sur la vie relationnelle, affective et sexuelle. Le Sips (planning familial), rue Sœurs de Hasque, ouvrira ses portes le jeudi 18 février.

Sem'aimé

Vie affective et sexuelle, du 15 au 19 février. Programme sur www.ulg.ac.be/semaine

EN 2 MOTS

AVIRON

La section aviron du RCAE propose une exposition "L'aviron liégeois en noir et blanc". 30 photos illustrent cette pratique depuis 150 ans. Jusqu'au 4 juin au parc de la Boverie.

RELIURE

La Société libre d'Émulation et la Galerie Wittert de l'ULg proposent une exposition de Marie-Thérèse Vercheval intitulée "La reliure et mes Maîtres", Mireille Poulet et Edgard Claes. Ce sont donc trois univers complices qui seront présentés dans cette exposition scénographiée par Nicolas Wolkenar et Paul Wagelmans. À la Galerie Wittert, place du 20-Août 7, 4000 Liège, jusqu'au 19 mars, du lundi au vendredi de 10 à 12h30 et de 14 à 17h, le samedi de 10 à 13h. Fermeture les 8 et 9 février. www.emulation-liege.be et www.wittert.ulg.ac.be

HISTOIRE DE LIÈGE

"De la Renaissance au Grand Siècle", conférence par Bruno Demoulin, chargé de cours au département d'histoire, le jeudi 18 février à 20h, au complexe Opéra, place de la République française 41, 4000 Liège. **Contacts** : tél. 04.221.93.67, courriel info@histoiredeliege.be, site www.histoiredeliege.be

APOLLINAIRE

L'Alliance française de Liège propose un festival de poèmes de Guillaume Apollinaire avec, en préambule, le film de Paolo Zagaglio "Une saison de myrtilles et d'airelles" retraçant le passage d'Apollinaire à Stavelot, le lundi 22 février à 18h, au Théâtre de Liège, place du 20-Août 16, 4000 Liège. www.afliège.be

À VOTRE TOUR D'Y VOIR

L'émission À Votre Tour d'y Voir #10 se penchera sur la question des jeux vidéo. À voir le 20 février à 14h sur les télévisions régionales.

CONCERT

Pour le 11^e anniversaire du Rotary international, les comités de Belgique-Russie et Belgique-Ukraine, proposent un concert de jeunes musiciens des Conservatoires de Liège, Moscou, Lviv, Volgograd et le Kharkiv National University of Arts (clarinette, piano, violon et violoncelle), le vendredi 26 février à 20h, à la salle académique de l'ULg, place du 20-Août 7, 4000 Liège. **Contacts** : réservation, tél. 0498.306.000, courriel vincent.rotarybenelux@gmail.com

LES PARLANTES

Une semaine pour écouter la littérature ! Roman, slam, poésie, conte, chanson ou nouvelle : "Les Parlantes", c'est un festival de textes et de voix. De grandes voix souvent : Richard Bohringer, Edmond Blatthen, Maureen Dor, Viktor Lazlo et beaucoup d'autres. Du 7 au 13 mars dans plusieurs salles de Liège. **Le TURLg** accueillera, le jeudi 10 mars à 14h, Laurence Bibot pour un spectacle de Virginie Despentes, *King Kong Théorie*, quai Roosevelt 1b, 4000 Liège. **Frédéric Saenen** (ISLV-ULg) lira quelques textes de Flaubert, Zola, Thomas Mann et autres auteurs américains et autrichiens, le vendredi 11 mars à 22h au Café des Arts, place du 20-Août 16, 4000 Liège. [programme sur www.lesparlantes.be](http://www.lesparlantes.be)

RADIO ÉTUDIANTE

48FM DONNE LE TON

Radio des étudiants liégeois, 48FM émet depuis plus de dix ans en Cité ardente. Fondée par des étudiants, son appellation s'inspire de la célèbre ligne de bus reliant le centre-ville au campus du Sart-Tilman. La radio, en constante évolution depuis sa création, est à découvrir sur le 105.0 Mhz. À l'heure actuelle, elle compte une centaine d'animateurs bénévoles et plus de 40 programmes hebdomadaires.

COORDONNÉE PAR DEUX ANCIENS DE L'ULG, Fred Cools et Martha Regueiro, 48FM se situe dans le bâtiment de la Fédé, place du 20-Août, face à l'Université avec laquelle elle continue d'entretenir une relation solide. La radio permet notamment aux étudiants

de master en journalisme de se former à la pratique radiophonique au travers d'ateliers (journaux parlés, magazines d'actualités, etc.), ce qui peut constituer une jolie carte de visite pour de futurs stages et emplois. Les étudiants peuvent également y développer leurs propres programmes, avec toute liberté dans le choix des sujets et du traitement*.

L'antenne est également ouverte à toute personne volontaire, dans un esprit de diversité. C'est ainsi que se mêlent émissions sur le sport, le hip-hop, le cinéma, les musiques du monde, la philosophie, l'univers carcéral, le reggae, le métal, etc. Les animateurs se suivent mais ne se ressemblent pas : chacun trouve sa place à l'antenne, quel que soit son âge ou son centre d'intérêt.

48FM fait aussi la part belle au paysage culturel. Artistes et musiciens peuvent venir s'aguerrir et se

faire connaître du public liégeois. Relais de nombreux événements, concerts, expositions et conférences, la radio est également un acteur culturel à part entière, à l'origine de différentes manifestations au cours de l'année. Ses locaux se transforment pour l'occasion en scène ou en salle d'exposition. 48FM sait aussi sortir de ses murs : avec son studio mobile, la radio anime régulièrement ses émissions depuis l'extérieur à l'occasion d'événements tels que la journée J-1, la Fête de la musique ou encore les festivités du 15 août.

48FM permet en outre aux plumes et dessinateurs de s'exprimer : elle édite le magazine trimestriel KULT rédigé par des étudiants et animateurs de la radio, véritable relais papier des ondes, adoptant, une fois encore, un style peu commun et très diversifié.

Côté cœur, 48FM mène un projet solidaire : "Côte FM" au Sénégal, soit la création d'une radio locale au Sénégal par la population villageoise. Une quinzaine d'animateurs s'envoleront d'ailleurs en décembre prochain pour le continent africain afin de mener à bien ce projet.

Grégor Claus

étudiant en journalisme à l'université Lumière Lyon II, stagiaire à 48FM

* 48FM recherche continuellement de nouveaux animateurs. Si vous souhaitez tenter l'expérience, n'hésitez pas à vous renseigner sur www.48fm.com

Radio vision : quand la radio passe à la télévision

Conférence de Christophe Grandjean (RTBF), le mercredi 17 février à 19h, à la maison de la Presse, rue Haute Sauvenière, 4000 Liège.

Concert de "Lord and Hardy"

Le samedi 20 février, à 20h, précédé de l'exposition de l'artiste Soke, dès 19h, chez 48FM, place du 20-Août 24, 4000 Liège. Entrée gratuite.

☛ [article sur www.culture.ulg.ac.be/48fm2016](http://article.sur.www.culture.ulg.ac.be/48fm2016)

CONCOURS CINÉMA



48FM

FER ULG

À l'occasion de la **Journée de la femme**, le FER ULG propose une pièce de Michèle Fabien (Alumni, docteur en philologie romane 1973), *Berty Albrecht*.

Une manière pour la troupe "Traces collectif" de rendre hommage à Berty Albrecht, résistante et ardente militante de la cause des femmes. Le vendredi 11 mars à 20 h, au Théâtre Moderne, rue Ste Walburge 1, 4000-Liège. Entrée libre

☛ www.lemoderne.be



Les dorayakis sont des pâtisseries traditionnelles japonaises, qui se composent de deux pancakes fourrés de pâte de haricots rouges confits, "AN". Tokue, une femme de 70 ans, va tenter de convaincre Sentaro, le vendeur de dorayakis, de l'embaucher. Elle a le secret d'une pâte exquisite et la petite échoppe devient un endroit incontournable. Il n'en demeure pas moins que si Tokue rend le sourire à Sentaro, elle cache un lourd secret...

À peine un an après son touchant mais complexe *Still the water*, Naomi Kawase revient avec un nouveau film fidèle à son style : lent, presque contemplatif, privilégiant les émotions et les relations entre person-

nages à une quelconque action. Faire un film sur la cuisine était un pari risqué, le cinéma asiatique ayant déjà tourné l'art culinaire sous toutes ses formes, de la comédie (*Tampopo* de Juzo Itami) au fantastique (*Nouvelle cuisine* de Fruit Chan) en passant par le film d'action (*Le festin chinois* de Tsui Hark). L'approche de Kawase tient plus de l'admiration que de la sublimation, comme si la réalisatrice souhaitait mettre en avant un savoir-faire typiquement nippon.

Convenu, le film l'est assurément, *Les délices de Tokyo* étant sans doute le film le plus accessible de la cinéaste, davantage "grand public" que ses œuvres précédentes. Cela

ne déforce pas le produit final, où la formidable Kirin Kiki nous touche et où le temps semble s'arrêter. En marge des films contemporains qui vont parfois trop vite, *Les délices de Tokyo* nous permet de nous évader en toute simplicité ; rien que pour ça, le film vaut le détour.

Bastien Martin

Si vous voulez remporter une des dix places (une par personne) mises en jeu par *Le 15^e jour du mois* et l'ASBL Les Grignoux, il vous suffit de téléphoner au 04.366.48.28, le mercredi 17 février, entre 10 et 10h30, et de répondre à la question suivante : en 2013, Naomi Kawase était membre du jury à Cannes ; qui en était le président ?

AU BOUT DU MONDE

Claire Ghyselen est attachée économique et commerciale pour la Wallonie au Japon.

L EST 9H DU MATIN À LIÈGE mais c'est déjà la fin de l'après-midi là-bas, au pays du Soleil-Levant. Installée

sous ces latitudes depuis 1993, Claire Ghyselen est aujourd'hui une habituée des décalages horaires. Pourtant, comme elle le précise d'emblée, c'est bien le hasard qui l'a menée au Japon. « *Après mes humanités, je suis partie un an en échange avec le Rotary dans ce pays dont je ne connaissais rien. Je voulais simplement que cette année-là soit extraordinaire. J'ai découvert une culture fantastique et j'ai voulu apprendre le japonais.* »

La suite est à l'avenant de ce début prometteur. Claire Ghyselen décroche un diplôme de philologie en lettres japonaises et anglaises à l'université de Genève. Dans la foulée, elle rencontre son mari, un Japonais. Ensemble, ils s'installent à Tokyo. « *Je suis partie en n'ayant pas de travail et c'est en me rendant à l'ambassade de Belgique que j'ai eu beaucoup de chance. Ils cherchaient une assistante pour la section commerciale. J'ai été embauchée.* » C'est le début d'une carrière passionnante d'attachée économique et commerciale, d'abord pour le compte du ministère des Affaires étrangères de Belgique, puis, après la régionalisation des activités commerciales, pour la Région bruxelloise, pendant huit ans. « *Je commençais à avoir fait le tour quand j'ai eu l'opportunité de rentrer en Belgique cinq ans et de travailler aux questions d'investissement au sein de ce qui est désormais devenu l'Agence wallonne aux exportations et aux investissements étrangers (Awex).* »

DONNER ENVIE D'INVESTIR EN WALLONIE

Aujourd'hui, Claire Ghyselen se consacre exclusivement aux investissements en cherchant à attirer des capitaux japonais en Wallonie pour y créer et y développer des activités à forte valeur ajoutée. Elle est en cela un cas atypique parmi les attachés économiques, en règle générale plutôt en charge du soutien au commerce extérieur de leur pays. Elle qui pendant ses études voulait se diriger vers les relations publiques s'y est finalement retrouvée car, ne nous y trompons pas, derrière le mot "investissement", il y a un immense travail de communication et de prospection en amont, « *un travail de patience* ».

Il faut ainsi « *disséminer des informations* » afin de faire connaître la Wallonie et la Belgique. Une démarche « *primordiale* » : au Japon, « *on ne nous connaît pas* », ou si peu. Deuxième étape : prospecter et analyser les secteurs qui se développent chez nous pour ensuite identifier les sociétés japonaises qui pourraient être intéressées. Vient ensuite ce que Claire Ghyselen désigne comme la principale difficulté de sa fonction : trouver le bon interlocuteur. « *Les rendez-vous en eux-mêmes sont assez faciles à obtenir car l'Awex est estampillée "ambassade". Toute la difficulté consiste à trouver la bonne personne à sensibiliser et à l'intéresser à prendre le temps de nous écouter.* » D'où la nécessité d'être reconnue comme "digne de confiance" pour ensuite être présentée aux bonnes personnes. « *Cela se corse quand nous nous adressons à*



de grandes compagnies dont les différents départements ne partagent pas les mêmes projets et ne sont donc pas intéressés de la même manière par ce que nous proposons. » D'où la nécessité d'être reconnue comme « *sérieuse* » pour ensuite être présentée aux bonnes personnes. Ces tâches ardues sont compensées par le fait que la Wallonie a de sérieux atouts dans sa manche grâce aux secteurs dans lesquels elle s'est forgée une réputation d'excellence : les sciences du vivant et les biotechnologies, la mécanique et les sciences des matériaux ainsi que le monde digital.

PRISE DE PARTICIPATION

Bonne nouvelle, la conjoncture japonaise est à l'heure actuelle favorable aux investissements, dans les sciences du vivant en particulier, mais aussi dans « *le secteur de l'automobile qui recommence à bouger très fort avec les nouveaux entrants comme Tesla et Google* ». Cependant, les buts recherchés ne sont plus tout à fait les mêmes qu'au début, lorsque Claire Ghyselen entame sa carrière : « *Notre métier n'est plus d'attirer des usines. Aujourd'hui, tout va beaucoup plus vite et les investisseurs recherchent avant toute chose des partenariats, des acquisitions ou des prises de participation dans les sociétés.* » Une constante demeure toutefois : les missions principales. « *Chaque fois, cela marque une*

étape pour nous. Depuis 1993, je pense avoir participé à une dizaine de missions. En 1998, il y a eu la visite d'État du roi Albert II et cette année nous espérons accueillir le roi Philippe ! » La venue de ces hôtes de marque est à chaque fois le résultat d'un travail « *de six mois* » alors que l'événement en lui-même ne dure « *qu'une semaine* ». Qu'à cela ne tienne, Claire Ghyselen reconnaît qu'elle aime beaucoup organiser ces visites. Comme elle aime se donner de nouveaux défis. Certes, les journées ne durent que 24 heures, même au Japon, mais cela ne l'a pas empêché de suivre en 2013 un cursus en gestion des affaires auprès du Campus virtuel de l'ULg. Deux ans d'un travail acharné pendant lesquels elle jongle entre les décalages horaires pour pouvoir travailler en groupe, comme la formation l'exige, avec des étudiants établis en Belgique ou encore au Sri Lanka ! Deux ans au bout desquels elle décroche un master en gestion des affaires, « *un diplôme belge de surcroît* ». Une réelle satisfaction pour celle qui a toujours eu à cœur depuis le début de « *faire le pont entre la Belgique et le Japon* ».

Ariane Luppens

ÉQUIPEMENTS REMARQUABLES

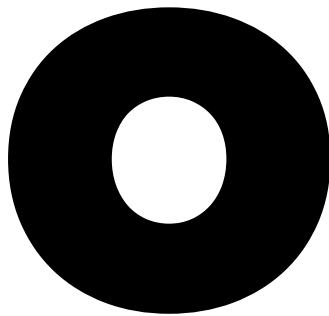
PRESSES UNIVERSITAIRES DE LIÈGE



QUELQUES CHIFFRES

Chaque année

- plus de 250 titres de syllabus imprimés ;
- une trentaine de titres publiés au sein des six collections, tirés en moyenne à 300 exemplaires ;
- une quinzaine de titres publiés hors collections ;
- 170 ouvrages d'autres éditeurs (recommandés par les professeurs) diffusés.



Un temps où les étudiants allaient acheter ouvrages et syllabus dans les locaux exigus du "Point de vue" au Sart-Tilman, avant d'aller casser la croûte au réfectoire situé dans le bâtiment B8 juste à côté. Un temps révolu ! Désormais, le "Point de vue" a disparu pour mieux renaître en 2013 sous l'appellation "Magasin des presses" et prendre ses quartiers (beaucoup plus aérés) au sein de l'ancien restaurant du B8 à côté des nouvelles salles d'étude récemment aménagées. Au menu : vente de syllabus, papeterie, copy-service, librairie spécialisée, diffusion des ouvrages recommandés par les professeurs, etc.

Depuis quelques années, à l'initiative de Jérôme Jamin pour le compte du Rectorat, les Presses universitaires vivent une rénovation à tous les étages. Non seulement via ce déménagement, mais aussi via l'ouverture d'une nouvelle boutique en centre-ville, l'"Espace ULg-Opéra", dans la galerie du même nom, inauguré en mars dernier, un peu après les nouveaux auditoriums (dans les anciens cinémas) et avant les futurs espaces dédiés aux étudiants. Deux signes visibles qui manifestent une transformation plus profonde encore.

Au niveau éditorial, terminé les ouvrages aux looks multiples et variés. Aujourd'hui, toutes les publications s'inscrivent dans l'une des six catégories que regroupent les Presses (manuels, essais, patri-

moine, séries disciplinaires, revues et collections thématiques) avec des règles communes et des spécificités au niveau graphique et au niveau du contenu. « À l'époque des "Éditions de l'université de Liège", créées en 2000, nous étions davantage un service d'impression. Chacun venait avec son propre format, sa propre couverture... Désormais tout est uniforme et surtout cohérent, détaille Didier Moors qui coordonne les deux magasins et son personnel. Au niveau du contenu, le regard scientifique est plus poussé. Ainsi, sous l'égide de Vinciane Pirenne et de nombreux professeurs de la faculté de Philosophie et Lettres, un comité des éditions organise l'agenda éditorial des séries disciplinaires, des revues et des collections thématiques. » Des séries et des collections qui sont appelées à se multiplier à l'instar de la récente série "Science politique et sociale". Par ailleurs, Cathy Prince, directrice éditoriale, a été engagée pour piloter le développement des manuels, des essais et des ouvrages "Patrimoine", gérer la relation avec les auteurs ainsi que le dispositif de vente en ligne sur le site des Presses.

Mais tout le monde ne cherche pas nécessairement un éditeur en bonne et due forme, et les Presses offrent une alternative via son "Atelier des Presses" : un service d'impression "libre", hors catégories, sans aucun regard sur la mise en page ou le contenu. Soit une quinzaine d'ouvrages par an. « Comme un travail à façon, résume le coordinateur. Notre expérience et nos liens avec les imprimeurs permettent de conseiller les auteurs, de les orienter. » L'atelier fournit des *Liber amicorum*,

des feuillets, des rapports ou des thèses publiées à compte d'auteur, à seulement quelques exemplaires, à la demande des jeunes docteurs.

De plus, un pan important de l'activité reste la fourniture de syllabus, fonction historique en quelque sorte. Même si chaque professeur est libre de choisir où il souhaite déposer ses notes de cours, beaucoup viennent aux Presses et quelque 250 titres sont proposés par an. « Nous craignons les conséquences de la réforme de l'enseignement supérieur, qui oblige chaque professeur à publier ses notes sur le web. Si l'idée est bonne, elle entretient cependant l'illusion du gratuit ! En effet, 200 syllabus imprimés en une fois coûtent bien moins chers que 200 impressions isolées (de surcroît non reliées) sur l'imprimante de papa ou maman, ou celle du bureau... », note Didier Moors.

Et puis, enfin, il y a l'Espace ULg-Opéra qui offre les mêmes services que son homologue au Sart-Tilman avec, en plus, des lunchs juridiques, la présentation de revues, des débats avec les auteurs, *L'invité du 15^e jour du mois*, les pauses musicales de midi, expositions, etc. Sans oublier le coin café et les brownies. Avis aux amateurs : le café de l'espace ULg-Opéra est excellent !

Mélanie Geelkens

Les Presses Universitaires de Liège

- Au rez-de-chaussée de la galerie Opéra place de la République française 35, 4000 Liège
- Au 2^e étage du bâtiment B8 Quartier Agora - l'Agora 1, 4000 Liège (Sart Tilman)

le site www.presses.ulg.ac.be

EN 2 MOTS

VINS DE LIÈGE

L'Association royale des médecins diplômés de l'ULg (AMLg) propose

une visite du chai de la coopérative Vin de Liège, le samedi 20 février à 15h. La visite sera suivie d'une dégustation.

Contacts : inscriptions, tél. 04.223.45.55, courriel amlgasbl@gmail.com

MÉTIER D'INGÉNIEUR

La faculté des Sciences appliquées organise un cycle de conférences intitulé "Des ingénieurs parlent de leur métier" :

- le **mercredi 24 février** à 15h45, Yves Pianet (Bureau Seco) parlera de "L'analyse et la prévention des risques dans le domaine des constructions" ;
- le **mercredi 9 mars** à 15h45, Jean-Charles de Ligne (McKinsey &

Company) évoquera "L'ingénieur dans le monde de la consultance". À la salle Noppius, complexe Opéra, place de la République française 41, 4000 Liège.

Contacts : tél. 04.366.94.68, courriel aurelie.lecca@ulg.ac.be

FORMATIONS ALUMNI

Le service "suivi des Alumni" de l'ULg organise des formations d'une journée sur différents thèmes à l'intention de tous les diplômés de l'ULg :

- le **lundi 7 mars** : "Épuisement professionnel : mieux vaut prévenir !", par Claude François, cofondatrice du projet "confianceensoi.be" ;

- le **lundi 14 mars** : "Négociation et gestion émotionnelle : un art mis en pratique !", par Jean-Yves Girin, comédien professionnel et formateur en communication.

Campus du Sart-Tilman, 4000 Liège. Informations et inscriptions via www.ulg.ac.be/formationsalumni

DROIT À L'IMAGE

Les parents peuvent-ils exposer des photos de leurs enfants sur Facebook ? La commission de protection de la vie privée se penche sur cette question. **Marc Isgour**, avocat spécialisé en droit à l'image et maître de conférences en arts et sciences de la communication, précise les notions juridiques. *Les mineurs sont des incapables au sens juridique du terme. Ce qui signifie que, en principe, ils ne peuvent pas contracter. Or, lorsque l'on donne une autorisation de reproduire son image, même verbalement, on fait un contrat. Cette autorisation, concernant les mineurs, doit être donnée par les deux parents. Mais la jurisprudence a considéré qu'à partir d'un certain âge, soit 16 ans, les parents doivent aussi tenir compte de son avis. Et le règlement européen sur le droit à l'oubli, qui sera transposé prochainement dans la législation belge, contient une règle selon laquelle les mineurs pourront plus facilement obtenir l'effacement de photos les concernant.* *La Soir* (27/1)

DÉCROCHER LA FLOCHE

Les étudiants ingénieurs de l'ULg se lançaient dans le **défi d'une construction en bois originale** pour "décrocher la floche" à 6 mètres de hauteur, à l'occasion du salon Batimoi à Marche-en-Famenne. *Vivacité, TV Lux, Sudpresse, L'Avenir, La Dernière Heure, La Libre...* en ont fait un écho. Voir la vidéo sur www.ulg.tv/wtf

FÉDÉRALISME

Dans un récent *Courrier du CRISP*, trois politologues – dont **Jérémy Dodeigne** – présentent les résultats de leur enquête auprès des parlementaires belges pour recueillir leur sentiment sur l'identité belge et la structure de l'État. Paradoxalement, alors que la 6^e réforme de l'État vient d'être votée, les parlementaires, tous partis confondus (hors la N-VA, le VB et, dans une moindre mesure, le CD&V), opteraient pour une re-fédéralisation partielle des compétences. *La Libre* (25/1)

CUMUL

Dans une carte blanche très remarquée par le monde politique, les politologues **Geoffrey Grandjean** et **Maxime Habran** mettent en évidence les "faux-semblants de la limitation du cumul des mandats", alors que les débats reprennent au sein de la commission sur le nouveau démocratique au Parlement wallon. Après avoir identifié ces trois "faux-semblants", les auteurs concluent : *Le décumul ne constitue dès lors pas la recette miracle pour promouvoir une image positive de la politique et pour renouer des liens basés sur la confiance entre les citoyens et les élus.* *La Libre* (26/1)

JOURNÉE CDES

Le 26 janvier, le **Centres de didactique de l'enseignement supérieur (CDES) du Pôle académique Liège-Luxembourg** a organisé sa première journée de réflexion s'adressant à tous les acteurs (professeurs, formateurs, maîtres-assistants, services d'aide à la réussite, etc.) de la communauté de l'enseignement supérieur en provinces de Liège-Luxembourg. L'objectif était de mettre en perspective les compétences et les expériences d'enseignement développées au service de l'apprentissage et de la réussite des étudiants, surtout en Bloc 1. L'occasion aussi d'entendre une conférence de Louise Ménard, professeure au département de didactique de l'université du Québec à Montréal (UQAM) sur "Les étudiants de première année à l'enseignement supérieur : comment intervenir pour promouvoir leur réussite ?".

LE MUSÉE DE SOCIÉTÉ

Le concept de "musée de société" reste encore aujourd'hui sujet à débat : de son héritage disciplinaire à ses évolutions successives, de sa définition à ses défis futurs, il interroge le champ muséal et bouscule sa structuration. Résolument actuelles, ces problématiques sont au cœur de l'ouvrage de **Noémie Drouguet**, *Le musée de société. De l'exposition de folklore aux enjeux contemporains* <http://reflexions.ulg.ac.be/MuseedeSociete>

LE DÉCRET PAYSAGE

Comprendre le décret Paysage ? Sa philosophie est décortiquée dans une petite vidéo, dessins et schémas à l'appui. <http://www.ulgtv.ac.be/paysage> ou www.facebook.com/ULgEtudiant

SOIGNER LE CANCER AU XVIII^e SIÈCLE



Au XVIII^e siècle, **les travaux du célèbre médecin viennois Anton Störck firent naître l'espoir d'un traitement contre le cancer**, et en particulier contre le cancer du sein qui commençait alors à préoccuper de plus en plus le monde médical. Ce remède "miracle" n'était autre que la ciguë, qui ne devait pas tarder à causer quelques déceptions et à retrouver son statut initial de poison... <http://reflexions.ulg.ac.be/SoignerCancerCigue>

INVENTER EN LITTÉRATURE

Dans son essai *Inventer en littérature*, le Pr **Jean-Pierre Bertrand étudie cinq formes littéraires** – le poème en prose, le vers libre, le monologue intérieur, le calligramme (et le poème-conversation), l'écriture automatique – inventées entre *Le Spleen de Paris* de Baudelaire, rédigé entre 1855 et 1864 et paru de manière posthume en 1869, et *Les Champs magnétiques*, ouvrage composé par André Breton et Philippe Soupault en 1919 et publié l'année suivante. Autant de "dispositifs techniques" qui se sont affranchis "des conventions du passé" et dont certains se sont aujourd'hui banalisés. <http://culture.ulg.ac.be/inventer>

JEUX VIDÉO

Un cycle de 12 cours (ouverts à tous) consacrés aux jeux vidéo est organisé à l'ULg de février à mai. L'occasion de rassembler des infos, analyses et questionnements sur les **jeux vidéo dans un site thématique** qui a circulé sur les réseaux sociaux. www.thema.ulg.ac.be/jeuxvideo

LA PROSE DES POÈTES



En avril 2015, le Centre interfacultaire de poétique appliquée (Cipa) a tenu son 8^e colloque international, réunissant une vingtaine d'écrivains et de critiques autour du poème en prose, un genre singulier dont Charles Baudelaire prétendait qu'il incarnait "le miracle d'une prose poétique, musicale, sans rythme et sans rime, assez souple et assez heurtée pour s'adapter aux mouvements lyriques de l'âme, aux ondulations de la rêverie, aux soubresauts de la conscience". **Une forme littéraire souvent méconnue du grand public**, malgré son ancrage remarquable dans la modernité historique et artistique. <http://culture.ulg.ac.be/PoemeEnProse>

SPORT

La science peut-elle aider les sportifs de haut niveau et – sans dopage ! – améliorer leurs performances ? À quel âge commencer à pratiquer un sport ? L'émission **À Votre Tour d'y Voir #8**, diffusée le 23 janvier dernier sur les télévisions locales, abordait divers aspects des pratiques du sport, des enfants aux professionnels. [à \(re\)voir sur www.ulg.ac.be/avtv](http://www.ulg.ac.be/avtv)

LE 15^e JOUR DU MOIS MENSUEL DE L'UNIVERSITÉ DE LIÈGE **251 FÉVRIER 2016** www.ulg.ac.be/le15jour

Département des relations extérieures et communication,
place de la République française 41 (bât. 01), 4000 Liège

Éditeur responsable Annick Comblain

Rédactrice en chef Patricia Janssens, tél. 04.366.44.14, courriel le15jour@ulg.ac.be

Secrétaire de rédaction Catherine Eeckhout

Équipe de rédaction Audrey Binet, Henri Deleersnijder, Henri Dupuis, Mélanie Geelkens, Philippe Lamotte, Julie Louis, Julie Luong, Ariane Luppens, Carine Maillard, Bastien Martin, Théo Pirard,

Martha Regueiro, Fabrice Terlonge

Secrétariat, régie publicitaire Marie-Noëlle Chevalier, tél. 04.366.52.18

Mise à jour du site internet Marc-Henri Bawin

Maquette et mise en page Jean-Claude Massart (créacom) **Impression** Snel Grafics **Dessins** Pierre Kroll

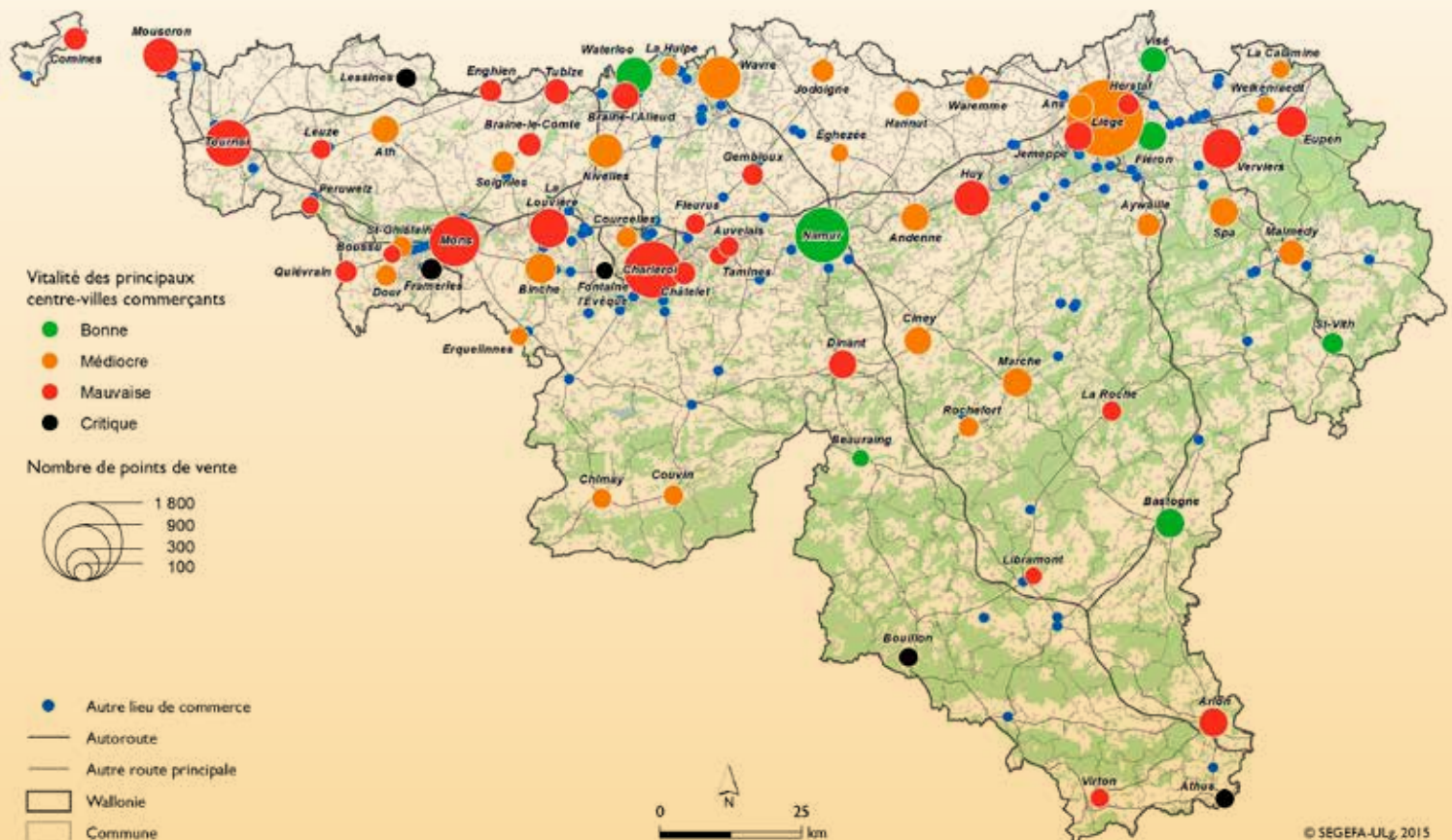
VITALITÉ DES CENTRES-VILLES

Le service d'étude en géographie économique fondamentale et appliquée (Segefa) de l'ULg a développé une expertise sur l'activité de commerce de détail. Il a conçu "Move", un outil unique d'observation du commerce de détail en Wallonie qu'il gère depuis une dizaine d'années : 35 000 points de vente sont ainsi répertoriés. Sa mise à jour régulière permet de produire une série de statistiques inédites sur ce type de commerce en Wallonie, parmi lesquelles figure l'indice de vitalité qui met en évidence l'état de santé de l'activité commerciale existante. L'indice de vitalité est une valeur comprise entre 0 et 1 qui synthétise les résultats de trois variables fondamentales : le taux d'occupation des cellules commerciales, la stabilité dans le temps des commerçants et la contribution des commerçants en équipement de la personne (vêtements, chaussures, parfums, etc.).

Dans ce classement des 69 centres-villes commerçants de plus de 100 points de vente, seuls sept d'entre eux présentent une bonne vitalité.

Il s'agit, dans l'ordre, des centres de Saint-Vith, Waterloo, Visé, Beauraing, Namur, Bastogne et Fléron. Suivent un ensemble de 27 centres-villes commerçants dont l'état de santé est relativement médiocre et où une part non négligeable de l'activité est en difficulté. On retrouve dans cette catégorie les centres de Liège, Wavre ou Nivelles. Les 34 autres centres-villes commerçants, soit la majorité des centres wallons, présentent en 2015 une mauvaise vitalité (Charleroi, Verviers, La Louvière ou encore Herstal). Cette catégorie regroupe également des centres de communes où les choix de développement ont privilégié la périphérie comme à Mons, Tournai, Huy ou Arlon. En bas de classement, quelques centres-villes commerçants sont dans un état critique et voient l'activité commerciale disparaître : Fontaine-L'Évêque, Frameries, Lessines, Bouillon (cas spécifique d'activité saisonnière) et Athus.

Contacts : courriel g.devillet@ulg.ac.be,
Informations sur le site www.segefa.ulg.ac.be



LA VIANDE EN DÉBAT

La consommation de viande est à l'origine de bien des discussions quant à ses rapports à la santé, à l'environnement, au bien-être animal, voire aux droits de ces êtres sensibles.

Viktoria von Hoffmann, du département d'histoire, et Marc Vandenhede, de la faculté de Médecine vétérinaire, interviendront lors du Doc'Café le 1^{er} mars*.



Le 15^e jour du mois : *Quelle place a occupé la consommation de viande dans la société, au fil du temps ?*

Viktoria von Hoffmann : Historiquement, la viande a toujours été dotée d'un pouvoir symbolique fort, pour des raisons sociales, économiques, culturelles et religieuses. Avant le développement de l'industrialisation et de l'élevage de masse, elle représentait toutefois un aliment d'exception pour la grande majorité de la population, un aliment de fête qui contrastait fortement avec les plats du quotidien, majoritairement composés de céréales. L'Église, en imposant de nombreuses périodes de jeûne, venait donner un justificatif utile à cette absence, ajoutant une dimension spirituelle à ce qui était d'abord une privation d'ordre économique. Qui plus est, selon les médecins et théologiens du temps, se priver de viande, un aliment chaud et sec selon la théorie des humeurs qui prévalait alors, était alors perçu comme un moyen efficace de réguler la sexualité. Hors périodes de jeûne, seules les élites pouvaient consommer régulièrement de grandes quantités de viande, aliment de prestige, présenté dès lors comme un aliment idéal pour les couches supérieures de la population.

Le 15^e jour : *Le type de viande consommée a-t-il également évolué ?*

V.v.H. : L'on mangeait alors une variété d'animaux bien plus grande qu'aujourd'hui, comme par exemple les cygnes ou les paons, servis recouverts de leurs plumes sur les tables délicates, ou encore le hérisson. En revanche, l'idée de manger des insectes eut paru bien incongrue ! Manger, c'est en effet avant tout choisir, et n'accepter qu'une petite partie de ce que l'on pourrait théoriquement consommer. Cette observation se vérifie dans toutes les cultures : une sélection s'opère parmi l'univers immense du théoriquement mangeable – frontière qui est toutefois rapidement franchie en période de disette ou de famine. Concernant la viande animale, les interdits spécifiques dans certaines cultures (cheval en Angleterre, chien ou chat chez nous, vache en Inde...) tiennent – outre à des pratiques religieuses, culturelles et sociales, ou à des traditions culinaires – à la nature des relations que chacune entretient avec les différentes espèces animales. Les animaux très proches avec qui l'on entretient des liens affectifs sont ainsi fréquemment exclus du registre du mangeable. La consommation de la viande est une question importante, car elle permet de s'interroger sur les relations ambivalentes de l'homme et de l'animal, un des débats les plus vifs dans l'histoire de la pensée occidentale.

Le 15^e jour du mois : *Depuis quelques dizaines d'années, le regard sur la viande se heurte à des considérations terre-à-terre. Que lui reproche-t-on ?*

Marc Vandenhede : On l'oublie : pour avoir de la viande, il faut tuer un animal. Or, cette mise à mort nécessaire est en porte-à-faux avec les valeurs occidentales où le cycle vie-mort a disparu du quotidien. La mort est cachée, également pour les animaux qui sont dès lors abattus dans des espaces clos, loin des consciences. Mais celles-ci se réveillent, d'autant plus lorsque l'on assiste à des actes de brutalité dans la manière de tuer les animaux destinés à la consommation.

Et puis, l'Homme subit d'autres influences, comme la culture par exemple, ou les conditions de vie : d'un côté, vous avez des Indiens en grande partie végétariens, vu qu'ils sacralisent les animaux, et les vaches en particulier ; de l'autre, les Inuits, qui mangent essentiellement de la viande vu la difficulté de cultiver des légumes sur la banquise. Un autre élément qui a influencé le regard sur l'animal que nous allons consommer vient des sciences : des études scientifiques font de plus en plus état de la présence d'émotions de base chez les animaux, comme la peur, certaines capacités mentales complexes comme l'abstraction, voire une conscience de soi. Et depuis le Traité de Lisbonne, ils sont reconnus comme des êtres sensibles.

Le 15^e jour : *Au vu de ces connaissances neuves, il est dès lors difficile d'accepter que des animaux soient abattus dans n'importe quelles conditions.*

M.V. : En effet, c'est d'ailleurs ce qu'avancent certains végétariens, qui mettent en avant le bien-être animal, les conditions d'abattage, le manque de respect pour cet animal élevé pour être tué, parfois de manière violente. Ils refusent donc de jouer ce jeu, bannissant la viande. Dans certaines religions, il n'est pas rare que ceux qui abattent les animaux de manière rituelle les remercient, qu'ils aient des démarches respectueuses envers eux. Le problème, c'est que la technique pour les tuer est peu acceptable, notamment lorsque l'étourdissement préalable est refusé. Dans nos pays, c'est l'inverse : si l'on tente d'éviter la souffrance, l'animal d'abattoir est désincarné, déconsidéré. Pour rendre un abattage plus acceptable, sans doute faudrait-il combiner les deux : le respect pour l'animal de son vivant, pour ce qu'il nous procure, et les techniques de mise à mort qui évitent les souffrances. Un dialogue entre les traditions peut servir aussi la cause animale.

Propos recueillis par Carine Maillard

*** Doc'Café "La viande, questions de vies et de morts?"**

Avec également la participation du Pr Antoine Clinquant.
Le mardi 1^{er} mars à 20h, à la Brasserie Sauvenière, place Xavier Neujean, 4000 Liège.
Informations sur <http://sciences.ulg.ac.be/>

